







PQ

1794

D652

1639

Coll. spec.



A  
MONSEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR  
LE CARDINAL  
DVC DE  
RICHELIEV.



MONSEIGNEVR,

*Lors qu'eî entrepris de faire vne  
piece herorique , dont la representa-*

à

## EPISTRE.

tion pût estre agreable à vostre Eminence, je creüs que la perfection seule estoit capable de plaire au plus grand Esprit de l'Vniuers; & m'estimant bien esloigné de pouuoir arriuer à vn si haut point, j'vsay d'artifice, & je choisís vn sujet plein de vertu, estant assureé que vous seriez pour le moins charmé par la matiere de l'ouurage. Ceste inuention m'a si bien reüssi, que par elle i'ay eu le bon heur d'esmouuoir cette grande ame, que le souleuement de cent Peuples n'esmouuroit pas; & de tirer des exclamations de cette bouche, qui prononce les arrests de la Fortune de toute l'Europe. Mais, MONSEIGNEVR, je ne veux point pretendre vne gloire

EPISTRE.

qui ne m'appartient pas : c'est la Vertu qui vous esmouuoit ; c'est à elle à qui vous donniez ces applaudissemens. Elle brilloit par tout ; & l'amour que vous auez pour elle vous a causé ces transports , qui sembloient estre causez par les seuls efforts de la Poësie. Que vostre Eminence ne s'offense pas s'il luy plaist de cette tromperie , qui a peu surprendre le plus solide jugement du monde ; car qui se deffieroit iamais que la Vertu le deust tromper ? Et puis qu'elle est elle-mesme sa recompense, souffrez , MONSEIGNEUR, qu'en vous desdiant cet ouurage , ie presente la Vertu à la Vertu mesme ; & que sous la protection d'une chose qui vous est si chere , i'ose vous pre-

EPISTRE.

*sender encore la plus respectueuse pas-  
sion qui fut iamais , avec laquelle ie  
suis,*

**MONSEIGNEUR,**

*Vostre tres-humble, et obéissant,  
& tres-fidelle seruiteur,  
DESMARETZ.*





## AVX LECTEURS.



VEL QUES-VNS m'auoient voulu obliger de faire vne Preface à cette Tragicomedie en faueur de ceux qui ont vn ſçauoir mediocre, & de leur rendre raifon pourquoy d'un petit euement que j'ay trouué dans l'Histoire, j'ay formé vn intrigue capable de compofer vne piece de theatre, en y adjouſtant quelques accidens vray-ſemblables: pourquoy j'ay nommé Lucidan celuy que quelques Hiftoriens nomment Allucius, d'autres Luceius, & d'autres Indibilis: pourquoy j'ay fait donner par Garamante à Scipion l'aduis pour prendre la ville, qui luy fut donné par quelques peſcheurs du païs; & enfin pourquoy j'ay fait que Scipion eſt ſurpris d'amour, & par la vertu ſurmonte cette paſſion; puisque l'Histoire ne dit autre choſe, ſinon qu'il rendit cette Princeſſe, ſans auoir remarqué s'il auoit eſté touché de ſa beauté ou non. Mais ie leur ay dit que nul n'eſtoit obligé de rendre raifon de ſon art; & qu'un peintre apres auoir acheué vn tableau, n'y attachoit point vn eſcrit pour rendre compte de toutes ſes figures. Il ne faut point preuenir les jugemens par des raifons eſtudiées à deſſein de ſe faire valoir. Plus l'art eſt caché plus il eſt beau: Les ſçauans judicieux qui ſçauent ſeuls le deſcouvrir, l'admirent en le trouuant; & mieux il a ſceu euitter de pareſtre, plus ils luy donnent de loüanges. Ceux qui ont vne erudition mediocre, & ceux meſmes qui ſans aucun ſçauoir ont du jugement, ayment les choſes qu'un bel art a produites, encore qu'ils ne le voyent pas; & pour ceux qui n'ont ny ſçauoir ny iugement,

## AVX LECTEURS.

c'est vn soin bien inutile que celuy d'aller au deuant de leurs obiections; puisque les raisons qu'on leur pourroit alleguer ne leur donneroient pas plus d'esprit que ne leur en a donné la Nature. Je diray seulement que j'auois eu dessein de nommer cette piece vne Tragedie, encore que la fin en soit heureuse; cōme il y en a beaucoup de semblables dans les anciens Tragiques. Les seules personnes qui estoient representées distinguoient autrefois le Tragique d'avec le Comique: si c'estoient des Roys, des Princes & d'autres personnes illustres, cela s'appelloit Tragedie; & à ce Poëme conuenoient seulement des sujets graues, avec des discours serieux & dignes des personnes de ce rang; & si c'estoient des personnages pris d'entre le peuple, cela s'appelloit Comedie, à laquelle conuenoient seulement des sujets bas, & des accidens ridicules, avec des propos ordinaires & capables d'exciter le rire par leur naïueté. Toutefois j'ay consideré que le mot de Tragicomedie est vn terme trop vsité maintenant, & duquel trop de gens se sont seruis pour exprimer vne piece dont les principaux personnages sont Princes, & les accidens graues & funestes, mais dont la fin est heureuse, encore qu'il n'y air rien de Comique qui y soit meslé; & j'ay creu qu'il valloit mieux se seruir de ce nom apres tant d'autres, que de faire vn party à part; & suiure la mode telle qu'elle est, que d'estre seul à suiure les anciens en chose de si peu de consequence. Il vaut mieux se mesler parmi la foule, que de donner opinion que l'on veuille se faire remarquer, allant seul hors du commun; afin d'oster tout soupçon de vanité, laquelle doiuent bien euitter ceux qui s'exposent au jugement public. Le judicieux Lecteur examine nos ouurages equitablement, & sans se laisser preoccuper, quoy que nous luy voulions persuader de nostre merite: Les jugemens veulent estre libres, & s'ils apperçoient que nous les voulions captiuier, & regler de nous mesmes l'estime que

## AVX LECTEURS.

l'on doit faire de nous, ils se despitent, & retranchent mesmes les louanges deuës à ceux qui pretendent plus qu'ils ne doiuent. J'ay encore à dire que j'ay mis à la teste de ce Poëme vn Prologue qui n'a point esté recité au theatre, ou l'impatience François ne les peut souffrir non plus que les Chœurs. C'est ce qui priue nostre langue des plus riches ornemens de la Poësie, dont les plus hautes figures se peuuent employer dans ces pieces destachées, & non pas dans le cours du Poëme dramatique, où les personnages ne doiuent point auoir vn langage poëtique & figuré, ce qui sembleroit extrauagant; mais vn discours approchant de l'ordinaire, & qui se releue seulement en elegance de termes & en force de sentimens: mesmes il est certain que dans les plus beaux mouuemens des passions, & dans les plus fortes pensées qu'elles produisent, plus les expressions en sont naturelles, plus elles sont belles: Mais dans les prologues & dans les chœurs la Poësie est en sa liberté, pour estaller ses doctes figures; & semble quitter alors le langage des hommes, pour prendre celuy que les anciens appelloient le langage des Dieux. Voyla, chers Lecteurs, ce que j'auois à vous dire: Lisez maintenant, & jugez avec toute liberté. J'oseray seulement vous asseurer, que vous trouuerez icy quelques pensées, sinon releuées, au moins honnestes; & telles que l'on peut s'attendre de voir en vn ouurage ou triomphe la vertu.



## PERSONNAGES.

SCIPION,	Empereur Romain.
LUCIDAN,	Prince des Celtiberiens.
OLINDE,	Princesse d'Hispaie.
GARAMANTE,	Prince Numidien.
HYANISBE,	Princesse des Isles fortunées en habit de soldat.
ELISE,	Suiuante d'Hyanisbe aussi en habit de soldat.
LE GOVERNEUR DE CARTAGENE,	
ORCADE,	Suiuante d'Olinde.
PHORBAS,	Suiuant de Garamante.
ASPAR,	Efcuyer d'Hyanisbe.
SOLDATS CARTAGINOIS,	
SOLDATS ROMAINS,	
MARTIAN,	Capitaine Romain.
HERAVT ROMAIN.	

La Scene est dans Cartagene en Espagne autrefois appelée Cartage la neufue.



# SCIPION.

TRAGICOMEDIE,

*PROLOGVE.*

LA PRESTRESSE DV TEMPLE

DE

IVNON DANS CARTAGENE.

**C**ENREUSE Didon, qui fis naistre Cartage,  
Qui pour vn fugitif souffris tant de tourmens,  
Et qui pour trop d'amour & pour trop de courage  
Ne pûs voir sans mourir rompre tant de sermens;  
Le Ciel te voulut bien entendre  
Quand tu priois qu'un iour de ta fertile cendre  
Il sortit vn vangeur.  
Soit dans les champs heureux ta douleur soulagée:  
Annibal t'a vangée.  
Deformais de ta honte efface la rougeur.

A

## PROLOGVE.

Aſſez a ſuccombé la vaillance Romaine  
 Sous l'effort courageux des Mores bataillons:  
 Trebie & le Teſin, Cannes & Traſimene  
 Aſſez de ſang Latin ont veu de gros bouillons.  
 Aſſez les deux villes riuales  
 Ont détruit l'Italie avec forces eſgalles:  
 Le parjure eſt vangé.  
 Auſſi Rome animée, en vangeant ſes injures,  
 Va punir les parjures  
 Dont l'audace Afriquaine à le Ciel outragé.



Vn jeune & ſage Chef va foudroyer tes portes,  
 Cartagene fidelle à Cartage ſans foy;  
 Et du brillant acier de ſes fieres cohortes,  
 Desja l'Afrique meſme a conceu de l'effroy.  
 Dans les delices de Capouë,  
 Tandis que d'Annibal la fortune s'eſchouë,  
 Scipion eſt ardent:  
 Et vangeant ſa Patrie, & ſon Oncle & ſon Pere,  
 Dans ſa juſte colere  
 Il paroïſt moderé, genereux & prudent.



Implacable Iunon, dont ie ſuis la Preſtreſſe,  
 Ceſſe de reſiſter aux ſuperbes Deſtins:  
 Souffre que l'Vniuers ayt Rome pour maïſtreſſe:  
 Laiſſe eſtendre par tout l'Empire des Latins.

Que jamais ne se communique  
 Ta celeste faueur à la race Punique:  
 Passe vers les Romains.  
 La parjure Cartage a merité ta haine:  
 Souffre que ie t'emmeine  
 Pour auoir de l'encens par de plus justes mains.



Chaste Diuinité, tu dois cherir la race  
 Des chastes Scipions en ces lieux admirez.  
 Ce jeune vertueux suiuant leur belle trace,  
 Verra ses nobles pas des hommes adorez.  
 Par luy la pudeur virginale,  
 Malgré de Mars vainqueur l'insolence brutale,  
 Aura sa seureté.  
 La Iustice & la Foy seront dans les Espagnes  
 Ses fidelles Compagnes:  
 Tousiours ces deux vertus suiuent la pureté.



Bien-heureux les humains, qui sous de chastes Princes  
 Par la faueur du Ciel ont à passer leurs iours.  
 Leur sceptre moderé bannit de leurs Prouinces  
 Les desordres causez par les sales amours.  
 On void briller dans les familles  
 Les pudiques regards des innocentes filles:  
 Les Peres sont contents.  
 Pour vn Prince Troyen qui rauit à la Grece  
 Vne belle Princesse,  
 Combien vid le Soleil perir de combattans?

Ne craignez point pour vous, peuple de Cartagees:  
Ny pour tant de Beutez que renferment vos murs,  
Elles auront la peur: mais la vertu Romaine  
Souffrira de leurs traits des assauts bien plus durs.

Icy parestront l'Innocence,  
L'Honneur, la Trahison, l'Amour & la Vengeance,  
En leur plus haut esclat.

Mars fera peu sentir son insolente audace:

Mais dedans ceste place  
L'Amour & la Vertu feront vn beau combat.







# SCIPION.

## ACTE PREMIER. SCENE PREMIERE.

LE GOUVERNEUR DE CARTAGENE.

SOLDATS AFRIQVAINS.

LE GOUVERNEUR.



VERRIERS, dont la valeur possède l'avantage  
 D'avoir porté si haut la gloire de Cartage;  
 Et qui par tant de lieux disputez aux Romains,  
 Depuis tant de saisons, l'Empire des humains;  
 Souffrez-vous qu'on vous braue? & qu'aux yeux de l'Espagne  
 Vn jeune Chef nous force à quitter la campagne?  
 A deffendre ces murs, cependant qu'Annibal,  
 Peut estre glorieux en ce moment fatal;  
 Sappe les murs de Rome, & d'un ardent courage  
 Dompte enfin son orgueil, la force & la saccage.

A iij

Ce jeune audacieux, reste des Scipions  
 Que nous fîmes perir avec leurs légions,  
 Dont coula tant de sang sur la poudre Espagnole,  
 D'un espoir de vengeance en son deuil se console.  
 O de Rome affoiblie imbecille secours !  
 Mais quoy ? de ce torrent il faut rompre le cours.  
 Résistons puissamment à la force Romaine,  
 Qui croit prendre l'Espagne en prenant Cartagene.  
 Icy sont les enfans pour ostages gardez  
 Des Rois par qui l'on void ces pais commandez,  
 Qui venant à tomber sous leur fiere puissance,  
 Rangeroient tous ces Rois sous leur obeissance.  
 C'est icy l'arsenal, ou d'un soin diligent  
 Cartage a fait amas & d'armes & d'argent,  
 D'où l'appareil guerrier & de mer & de terre  
 Se respand en tous lieux où se porte la guerre.  
 Scipion va bien tost recevoir vn affront,  
 Au lieu du beau laurier qu'il promet à son front:  
 Car voyez à quel point a monté son audace ?  
 D'entreprendre l'assaut d'une si forte place,  
 Ou pretendre affamer le lieu des magasins,  
 Qui founiroient la vie à cent peuples voisins ?  
 Punissez, mes amis, cette insolente rage.  
 Deffendez vaillamment tout l'espoir de Cartage;  
 Et croyez que le Ciel va donner par vos mains  
 L'honneur à nostre Empire, & la honte aux Romains.  
 Le More Garamante a fait vne sortie,  
 Par qui de l'Ennemy la force est diuertie;  
 Il l'amuse, & tandis que le choc s'entretient,  
 Favorise l'entrée au secours qui nous vient.  
 Lucidan le conduit, Prince des Celtiberes,  
 Qui d'un ardent courage embrasse nos affaires,

Celuy dont la valeur fit de si grands effets,  
 Quand les deux Scipions par nous furent deffaits.  
 Par vn puissant effort soustenons ces deux Princes,  
 Les nobles deffenseurs de ces belles Prouinces:  
 Employons nostre bras & quittons le discours.  
 Ouurons, mes compagnons, le passage au secours,  
 Mais, soldat, quelle joye en tes yeux estincelle?

## SCENE SECONDE.

LE GOVERNEVR, SOLDATS, LVCIDAN.

SOLDAT.

SEIGNEVR, j'euvs apporte vne heureuse nouvelle.  
 Le vaillant Lucidan, d'un effort merueilleux,  
 A franchy des Romains le fossé perilleux:  
 Et sans craindre des traits l'espouuantable orage,  
 Parmy les legions s'est ouuert le passage.

LE GOVERNEVR.

Rien à ce vaillant bras ne scauroit resister.  
 C'est le plus grand secours qui nous puisse assister:  
 Põuions-nous esperer vne assurance esgale?  
 Nous auons la valeur aux Scipions fatale.  
 Mais le voicy luy mesme, allons le receuoir.  
 O Prince genereux!

LVCIDAN.

Par vn double deuoir  
 J'estois trop obligé de vous venir deffendre.

LE GOUVERNEUR.

Vostre seule valeur vous l'a fait entreprendre:  
Rien ne vous obligeoit.

LVCIDAN.

Je sçay ce que je dois

A l'empire naissant des grands Cartaginois:  
Mais vn deuoir plus fort animoit mon courage.  
Vne rare Princesse est icy pour ostage,  
Olinde, dont les yeux me font viure & mourir:  
C'est elle, à dire vray, que ie viens secourir:  
Pardonnez cét aueu.

LE GOUVERNEUR.

Quoy? ceste belle Olinde?

La plus belle qui soit du Tage jusqu'à l'Inde?  
Celle dont les regards doucement inhumains  
En blessent plus icy que les traits des Romains?

LVCIDAN.

C'est elle, dont la foy dés long-temps m'est promise:  
Le vouloir des patens mon bon-heur autorise;  
Et si d'une faueur vous voulez m'obliger,  
Alors que l'on verra l'Ennemy desloger,  
Permettez qu'en repos vn saint nœu nous assemble,  
Et retenez, pour vn, deux ostages ensemble.  
Si ie puis par mon sang ceste grace acquerir,  
Dans les plus grands dangers vous me verrez courir.

LE GOUVERNEUR.

S'il est vray qu'à vos vœux elle soit accordée,  
Prince, vous obtenez la faueur demandée.

SCENE

## SCENE TROISIÈSME.

OLINDE, GARAMANTE, LE GOVERNEUR,  
LUCIDAN, SOLDATS.

OLINDE.

**D**IEUX! je voy Lucidan? Lucidan de retour?  
Ah! courons au deuant. O fauorable jour.

LE GOVERNEUR.

Mais voicy Garamante. O valeur signalée!  
Quoy? vous retirez encor de la meſlée?

GARAMANTE.

Je m'estois par malheur engagé trop auant,  
Voyant qu'un eſcadron s'estoit mis au deuant,  
Pour rendre du ſecours tout l'effort inutile,  
Et leur oſter l'eſpoir d'entrer dedans la ville.  
Après qu'avec les miens je les eus eſcartez,  
La chaleur du combat nous a precipitez  
Parmy tant d'Ennemis, que ie ne ſçay qu'à peine  
Comment j'ay retiré mes gens que ie rameine.

LE GOVERNEUR.

Vn aſſez digne prix ne ſe peut rencontrer  
Pour ce Prince, & pour vous qui l'auex fait entrer.

B

Non, ie ne pense plus qu'avec ceste assistance  
 Nous deuions des Romains redouter la puissance.  
 Mais laissons ce propos, pour voir ceste Beauté  
 Qui de tant de mortels tient l'esprit arresté.

LUCIDAN.

Ah! Dieux, c'est elle mesme.

OLINDE.

Ah! cache-toy, ma joye:  
 Ma craintiue pudeur deffend que l'on te voye.

LUCIDAN.

Ah: merueilleuse veüe! Ah! source de plaisirs:

GARAMANTE.

Beauté, que dans mon cœur tu respans de desirs:

LUCIDAN.

Pardonnez à l'amour, Seigneur, & que de grace  
 le me jette à ses pieds, & que ie les embrasse.

OLINDE.

Leue-toy, Lucidan, songe à ce que tu dois:  
 Tu manques de respect pour les Cartaginois.

LUCIDAN.

Peut on trouuer estrange, Infant incomparable,  
 De me voir adorer ce qu'on void adorable?  
 Et si j'ay du transport aux yeux de nos amis  
 Si prest de posseder le bien qui m'est promis?

SCIPION.

11

GARAMANTE.

Quel bien se promet-il? tout ce discours m'offense.

LUCIDAN.

O! de mes longs travaux la haute récompense,  
Auoïez seulement deuant le Gouverneur,  
Que vous & vos parens agréez mon bon-heur.

OLINDE.

Je confesse, Seigneur, que ie luy suis promise :  
Où ie diray plustost, Lucidan m'a conquise.  
Tant de tourmens soufferts, de seruices rendus,  
De soins pour mes parens, de deuoirs assidus,  
De secours importans depuis que ie suis née,  
Pouuoient bien meriter plus que mon hymenée;  
Et malgré la pudeur, je confesse aujourd'huy;  
Ouy, je dis sans rougir, que mon cœur est à luy.

LUCIDAN.

Trop fauorable adueu d'vne si belle bouche.

GARAMANTE.

Combien sensiblement cét accident me touche!

OLINDE.

Cét adueu, Lucidan, me doit estre permis;  
Puisque deuant les Dieux ce cœur vous fut promis.

B ij

## SCIPION.

## LE GOVERNEUR.

Faisons apres le siege vn si beau mariage.  
 Vous estes libre, Olinde, & n'estes plus ostage.

## LVCIDAN.

C'est sur les nobles cœurs regner bien noblement,  
 Que de prendre en ostage vn grand ressentiment.

## LE GOVERNEUR.

Viuez tousiours heureux, & l'amant, & l'amante.  
 Et pour vous que feray-je ? Illustre Garamante.

## GARAMANTE.

Pour moy, rien ne me reste au monde à desirer,  
 Si vous donnez le bien que j'osois esperer.

## LE GOVERNEUR.

Quel bien esperiez-vous ?

## GARAMANTE.

Ceste beauté celeste.

Mais si quelque foucy dedans l'ame vous reste,  
 D'vn qui cent fois s'expose aux hazards de mourir  
 Pour l'honneur de Cartage, & pour vous secourir,  
 Reuoquez vostre don, ou bien tost ceste espée  
 Au sang d'vn Espagnol se trouuera trempée.

## LVCIDAN.

Dans ce dessein funeste, aussi pourroit-on bien  
 Verser en mesme temps du sang Numidien:



Ce que j'ay bien acquis je le sçay bien deffendre.

GARAMANTE.

Et je sçay conquerir ce que j'ose pretendre.

LE GOVERNEVR.

Quel est vostre dessein ? mais plustost dès ce jour  
 Esteignez l'amour mesme en faueur de l'amour.  
 Voyez depuis quel temps ces deux heureuses ames  
 Nourrissent cherement leurs mutuelles flames.  
 Ayez par vn effort de vous mesme pitié,  
 Et n'esperez pas rompre vne telle amitié.

GARAMANTE.

Renoquez seulement la sentence importune :  
 Puis laissez faire apres Amour & la Fortune.

LUCIDAN.

Sans faire tant de bruit, faisons voir en ces lieux,  
 Si l'on donne vn assaut, qui la merite mieux.

LE GOVERNEVR.

Ses yeux, à l'vn cruels, à l'autre fauorables,  
 Sont de ce differend les Iuges equitables.  
 Lucidan, remenez Olinde en sa maison.  
 Garamante, essayez de suiure la raison.  
 Ceste chere beauté qui vous rend si sensible,  
 Par luy desia vaincuë, est pour vous inuincible.  
 Vn grand cœur souffre bien de plus grands desplaisirs,  
 Dans les employs de Mars noyez tous ces desirs.

B iij

Ah! ne consentez point à ce triste hymenée.

LE GOUVERNEUR.

Cher Prince, que veux-tu? ma parole est donnée.  
Adieu, j'ay pour l'assaut cent choses à preuoir:  
N'ayme plus, Garamante, & songe à ton deuoir.

SCENE QUATRIESME.

GARAMANTE SEVL.

**T**A parole est donnée? & j'auray le courage  
De souffrir laschement vn si sensible outrage?  
Ta parole est donnée? & les Cartaginois  
Par mon bras indompté secourus tant de fois,  
Pourront bien d'vn mespris payer tous mes seruices,  
Et pour les seuls vaincus garderont les delices?  
Ta parole est donnée? & ie pourray bien voir  
Vn riuail comblé d'heur, & moy de desespoir?  
Plustost tout l'Vniuers en ruines esclatte,  
Ou plustost des Enfers dans ceste ville ingratte  
Vienne (vne Typhisone, & seme ses serpens,  
Que de voir vn riuail heureux à mes despens.  
Ouy, perisse plustost ceste ville execrable,  
Que de le voir content & me voir miserable.  
Quoy doncques, malheureux, j'auray pour mon tourment  
Fauorisé l'entrée à cét heureux amant,

Qui venoit me raur la Princesse que j'ayme?  
 Quoy? j'auray combatu pour luy contre moy-mefme?  
 Et j'auray soustenu tout l'effort des Romains,  
 Pour faire que plustost elle fut en ses mains?  
 Miserable valeur, à mon bon-heur funeste,  
 Quitte moy pour jamais, va, va, ie te deteste.  
 Tu n'es qu'une traistresse, & pour causer mon mal  
 Tu t'entendois alors avecques mon rival;  
 Et d'une vaine gloire amusant mon courage,  
 Pour me voller mon bien tu luy donnois passage;  
 Puis tu m'entretenois dans ce traistre plaisir,  
 Afin qu'à l'emporter il eut plus de loisir.  
 Ie te quitte, valeur, source de mes suplices.  
 Venez me secourir, trahisons, artifices;  
 Vous seuls vous me pouvez redonner mon bonheur.  
 N'escoutons plus les loix d'un inutile honneur:  
 Suiuons tous les aduis que nos fureurs nous donnent;  
 Abandonnons, mon cœur, ceux qui nous abandonnent.  
 Et puisque nul secours ne m'est icy promis,  
 Cherchons nostre secours parmy les Ennemis.  
 Reduit au desespoir dans ce malheur extreme,  
 J'ayme mieux tout trahir, que me trahir moy-mefme.  
 Que peux-tu m'alleguer, importune raison?  
 As-tu peine à souffrir ce nom de trahison?  
 Ie viuray, ce dis-tu, deormais en infame:  
 J'ayme mieux viure ainsi, que viure sans mon ame,  
 Sans plaisir, sans repos, sans espoir de guerir,  
 Que mourir mille fois & ne pouuoir mourir,  
 Que voir à mon rival ma Princesse asservie,  
 Et que passer mes iours plein de rage & d'enuie.  
 Ie ne puis me noircir par un si lasche tour;  
 Que ie n'en sois tousiours excusé par l'amour..

Amour, en m'honorant d'une telle conquête,  
 Malgré mon deshonneur couronnera ma teste;  
 Et malgré le mespris & la hayne de tous,  
 Il me verra content & mon rival jaloux.  
 Olinde, belle Olinde, ah! voy combien ie t'ayme,  
 Si ie puis pour t'aymer, quitter mon honneur mesme.  
 Mon honneur, te quitter? te quitter, mon honneur?  
 Oüy, fors de moy remords contraire à mon bon-heur;  
 Oüy, plustost ie le quitte & le ciel & la terre,  
 Que de souffrir les maux qui me feroient la guerre.  
 Il se sçay ce que ie dois à mon serment donné:  
 Il se sçay ce que ie dois aux lieux où ie suis né:  
 Mais dans l'extremité du mal qui me deuore,  
 Si ie leur dois beaucoup, ie me dois plus encore.  
 Priué de tout secours, ie me dois secourir:  
 Tout perisse, plustost que me laisser perir.  
 Mais venons aux effects, la plainte est inutile.  
 Il met dans vn moment Scipion dans la ville:  
 Il en se sçay bien le moyen; mais à condition  
 Qu'il rende le repos à mon affection;  
 Et qu'estant possesseur de ceste forteresse,  
 Il me fasse aussi tost maistre de ma maistresse.  
 Rival, tu n'as plus guere à garder ton bon-heur,  
 Ny toy ta Cartagene, insolent Gouverneur,  
 Il faut malgré l'erreur des sentimens timides,  
 Estre ingrat aux ingrats, & perfide aux perfides.

FIN DV PREMIER ACTE.

SCIPION



# SCIPION.

## ACTE SECONDE.

### SCENE PREMIERE.

LUCIDAN, OLINDE, ORCADE.

**D**ANS l'espoir où ie suis, que les momens sont doux,  
 Alors qu'en liberté je demeure avec vous;  
 Et que, sans y penser, Scipion est barbare,  
 Dont l'assaut importun de vos yeux me separe.  
 Mais il faut vous deffendre, & chasser les Romains;  
 De peur que mon tresor ne tombe entre leurs mains.  
 Ne vous affligez point, genereuse Princesse,  
 Et de ce noble cœur esloignez la tendresse:  
 Sous l'auspice puissant d'un regard de vos yeux,  
 Je soustiendrois l'assaut mesme de tous les Dieux.

C

## OLINDE.

Lucidan, ie sçay trop, (& c'est ce qui m'afflige)  
 A quelles actions vostre cœur vous oblige.  
 Ie sçay ce que l'honneur commande aux genereux;  
 Mais foyez, pour me plaire, vn peu moins valeureux.  
 La valeur, ie l'auouë, aux perils attachée,  
 Par raison ny par pleurs n'en peut estre arrachée:  
 Mais sauuez Lucidan de la fureur des coups;  
 Et conferuez pour moy, ce qui n'est plus à vous.  
 Ne m'abandonnez pas aux malheureux outrages  
 Qu'exercent des vainqueurs les insolens courages.  
 En vos mains seulement est l'appuy que i'attens;  
 Et s'il nous faut mourir, mourons en mesme temps.

## LUCIDAN.

Chere Olinde, chassez ceste crainte importune.  
 Puis-ie estre aymé de vous, & manquer de fortune ?  
 La fortune ayde aux cœurs amoureux & vaillans.  
 Icy les grands hasards sont pour les assaillans.  
 Si i'ay peu reuenir des plus rudes batailles,  
 Que doif-ie redouter, couuert de ces murailles ?

## OLINDE.

Pour vous tenir caché vous auez trop de cœur.

## LUCIDAN.

Mais pour vn noble esprit vous auez trop de peur.  
 Adieu. Ie ne puis plus, en ce danger extrefme,  
 Demeurer avec vous, qu'indigne de vous mesme.

OLINDE.

Hélas ! rien de formais ne vous peut retenir.

ORCADE.

Madame.

OLINDE.

Ah ! la douleur m'ostoit le souuenir.

Au moins de mon amour, receuez ce cher gage,  
De mes fidelles mains le curieux ouirage :  
Cette escharpe, mon charme & mon amusement,  
Pour adoucir l'ennuy de vostre esloignement.

LVCIDAN.

Admirable faueur, qui marque bien ma gloire,  
D'auoir tousiours regné dedans vostre memoire !  
Que ce present est beau, qu'il m'est cher, qu'il m'est doux !  
Mais seroit il moins beau, puis qu'il est né de vous ?  
Vous mesme auez vous fait ce merueilleux ouirage ?

OLINDE.

Ouy, depuis qu'en ce lieu ie fus mise en ostage,  
Et que Mars l'emporta sur vos affections,  
Vous forçant de marcher contre les Scipions.

LVCIDAN.

Permettez que ie baise, ô Beauté souueraine,  
Ces merueilleuses mains qui prirent tant de peine.  
Que ce trauail est beau.

## SCIPION.

OLINDE.

Voyez de tous costez

Que tous les Dieux du Ciel y sont representez :  
 Pour faire que des coups ils destournent l'orage,  
 De crainte qu'ils auront qu'on blesse leur image.

LVCIDAN.

Mes seuls ressentimens peuuent estre tesmoins,  
 A quel point ie me voy redeuable à vos soins.  
 Si vos yeux sur l'ouillage ont versé de leurs charmes,  
 Je n'auray pas besoin de plus puissantes armes.

## SCENE SECONDE.

LE GOVERNEUR, LVCIDAN, OLINDE.

LE GOVERNEUR.

**L**VCIDAN, le Romain prepare vn grand assaut.

LVCIDAN.

S'il est grand, nostre gloire en montera plus haut.  
 Allons, mais ou faut-il, Seigneur, que ie combatte.

LE GOVERNEUR.

Il faut que vers leur camp tout le peril esclatte.



SCIPION.

21

Là nous aurons besoin des meilleurs combattans.

LUCIDAN.

A dieu, Princeſſe. Allons, ne perdons point de temps.

LE GOUVERNEUR.

Animez nos Soldats par voſtre bel exemple.

OLINDE.

O bons Dieux ! & pour moy, je m'en vay dans le Temple.  
Au moins touchons le Ciel par nos tristes accens.  
Je ne puis les ayder que de vœux & d'encens.

---

SCENE TROISIEME.

LE GOUVERNEUR,

SOLDATS CARTAGINOIS.

LE GOUVERNEUR.

**M**AIS qu'est donc deuenu ce brauè Garamante ?  
Sans doute ſon amour quelque part le tourmente.

SOLDAT.

Cependant ſes Soldats, de chef abandonnez,  
Ne ſçauent point les lieux qui leur ſont ordonnez,

C iij

Et veulent en sa place vn chef qui les commande.

LE GOUVERNEVR.

Ils ont eu pour ce jour vne peine assez grande.  
 Ayant fait la sortie il leur faut du repos.  
 Pour leur donner vn chef, je le trouue à propos.  
 Attendant son retour je le seray moy-mesme.  
 Desia de toutes parts j'entens vn bruit extresme.  
 L'ordre est donné par tout. Adherbal, toutefois,  
 Renforcez de Soldats les plus foibles endroits.  
 Commandez, Iarbas, à ces femmes vaillantes,  
 Qu'elles portent les feux, & les huiles bouillantes.  
 Pour moy, je veux d'icy pouruoir de toutes parts.  
 Vous, Narbal, allez faire vn tour sur les ramparts.  
 Puis faites-moy rapport de tout ce qui s'y passe;  
 Et deuers quel endroit tout l'effort se ramasse.  
 Nul de nous aujourd'huy ne soit veu languissant.  
 Montrez tous vn courage & fidele & puissant.  
 Faisons que Scipion, d'vne audace inutile  
 Ait tenté d'emporter ceste puissante ville.  
 Vous, autant que vaillant, eloquent Arymbas,  
 Allez par tous les lieux où se font les combas.  
 Representez à tous, que c'est de leur courage  
 Que despend ceste fois tout l'honneur de Cartage.  
 Dites leur que le sort qui suit la lascheté,  
 C'est la mort, ou l'horreur de la captiuité.  
 Mais chassant Scipion, quel heur nous accompagne?  
 Car perdant cét espoir, il perd toute l'Espagne.

SCENE QUATRIESME.

SOLDAT, LE GOVERNEVR, SOLDATS  
 CARTAGINOIS, GARAMANTE,  
 SOLDATS ROMAINS,  
 HYANISBE, ASPAR.

SOLDAT.

SEIGNEVR, par vn endroit de Soldats desgarny,  
 Et que la seule mer rendoit assez muny,  
 Dont nous auions iugé l'accez trop difficile,  
 On a veu des Romains se couler dans la ville.

LE GOVERNEVR.

Ah! bons Dieux! que dis tu? mais ie ne te croy pas.

SOLDAT.

Ie suis trop veritable, ils viennent sur mes pas.  
 Mais dans cet accident ce qui plus m'espouante,  
 C'est encor qu'à leur teste on a veu Garamante,  
 Animant l'Ennemy du geste & de la voix,  
 Et monstrant de nos murs les plus foibles endroits.

LE GOVERNEVR.

Garamante est vn traistre? Ah! quel excés de rage?  
 Eut on craint ce malheur d'un homme de courage?

C'est pour l'amour d'Olinde. Ah ! funeste beauté !  
Mais Dieux ! que ferons nous en ceste extremité ?

## AUTRE SOLDAT.

Ah ! Seigneur, d'Ennemis toute la ville est pleine.  
Rien ne peut resister à la force Romaine.  
D'un costé les assauts, d'autre la trahison,  
Ont par diuers moyens forcé la garnison.  
Vne troupe me suit.

## LE GOUVERNEUR.

Gagnons la forteresse.  
O vous, Getuliens, valeureuse ieunesse,  
Vous ferez la retraite; à l'effort de vos mains  
Je laisse à soutenir les premiers des Romains.

## SOLDAT.

En ce lieu nostre foy vous sera tesmoignée.

## GARAMANTE.

Romains, à moy, Romains, ceste ville est gagnée.

## SOLDAT ROMAIN.

Courage, compagnons.

## GARAMANTE.

Suivez moy seulement.

## SOLDAT CARTAGINOIS.

Ah ! traistre à ton pais, est-ce là ton serment ?

GARAMANTE.

SCIPION.

25

GARAMANTE.

Je viens, du Gouverneur punir l'ingratitude,  
Ou par la mort de tous, ou par la seruitude.  
Scipion me rendra ce qu'on m'auoit osté.

SOLDAT CARTAGINOIS.

Eussé-je creu de toy ceste desloyauté?

SOLDAT ROMAIN.

Mais ils laschent le pied; la victoire est entiere.

GARAMANTE.

Pour ceux qui sont aux murs, battons les par derriere.

---

SCENE CINQUIESME.

HYANISBE EN SOLDAT, ASPAR,  
ELISE EN SOLDAT, HERAVT ROMAIN,  
SOLDATS ROMAINS.

ASPAR.

**L**E traistre!

HYANISBE.

Il faut mourir. Est-ce Aspar que ie voy?

D

## SCIPION.

ELISE.

Sans doute c'est Aspar.

HYANISBE.

Dieux! Aspar, est-ce toy?

ASPAR.

Est-ce vous, Hyanisbe? Est-ce vous ma Princesse?

HYANISBE.

Tay-toy: je suis ton maistre, & non plus ta maistresse.  
Cache les noms du sexe en ces armes caché.

ASPAR.

Doncques je trouue enfin ce que j'ay tant cherché.

HERAULT ROMAIN.

Qu'on se tienne enfermé, peuple de Cartagene.  
Ne cherchez point la mort par vne audace vaine.  
Scipion vous apprend, que le Soldat Romain  
Aux mutins est seuer, aux humbles est humain.

HYANISBE.

Inconstance du sort: triste vicissitude!  
Voyez d'un lieu public l'affreuse solitude.  
Chacun dans sa maison craintif & resserré  
Dans l'horreur de la mort desia semble enterré.

ASPAR.

De toutes les horreurs de Mars impitoyable  
La prise d'une ville est la plus effroyable.

## ELISE.

Du vainqueur en tremblant ils attendent la loy ;  
Et ie sens que mon cœur tremble de leur effroy.

## HYANISBE.

Nous ne sommes pas seuls que le sort importune.  
Elise, c'est par tout que regne la fortune.  
Mais prenons ce loisir, tant que de toutes parts  
On ait enuironné ceux qui sont aux ramparts.  
Vien dans ce lieu couuert, esloigné du tumulte,  
Aspar, que ie te parle, & que ie te consulte.

## ROMAINS.

Qui de nous en vn iour la croyoit emporter ?

## HYANISBE.

Les Romains sont vainqueurs, rien n'est à redouter.  
Elise, cependant faites la sentinelle.  
Hé bien donc, cher Aspar, mon Escuyer fidelle,  
Comment te voy-je icy ?

## A S P A R.

Quand sans vous aduertir  
Le trompeur Garamante eut le cœur de partir,  
Quittant à l'impourueu nos Isles bien-heureuses ;  
Et que, vous conoissant pour des plus valeureuses,  
Le traistre, pour courir seurement sur les eaux,  
Eut brulé dans le port la pluspart des vaisseaux :  
En vain pour le punir vous courustes aux armes.  
Ie vous vis en secret respandre mille larmes,

Et m'estonnay de voir de douleur abbatu  
 Ce cœur si genereux, si rempli de vertu,  
 Ce cœur, qui d'un beau coup vous faisoit à la chasse  
 D'un lyon irrité dompter la fiere audace :  
 Je fus, je le confesse, aussi-tost confirmé  
 Au soupçon que j'auois que vous l'auiez aymé.  
 En suite vne rumeur fut par l'Isle espanduë,  
 Qu'on ne vous trouuoit point, que vous estiés perduë :  
 Et sçachant vostre cœur à l'amour asseruy,  
 Aussi-tost je jugeay que vous l'auiez suiuy.  
 Aux reproches soudain contre vous ie m'emporte,  
 De m'auoir mesprisé pour vous seruir d'escorte :  
 Puis le soin de vous suiure emportant mon courroux,  
 Je m'embarque à l'instant, pour courir après vous.  
 En deux jours je passay toute l'onde Atlantique ;  
 L'abborde en terre ferme, & cours toute l'Afrique ;  
 Mais plus soigneusement le malheureux climat,  
 L'infame Numidie où nasquit cét ingrat.  
 Là je sceus que Syphax, allié de Cartage,  
 Auoit pour vn secours enuoyé ce volage.  
 Dans Cartage j'appris qu'il estoit en ces lieux :  
 J'y vins, & ce perfide enfin s'offre à mes yeux.  
 Alors pour le plus seur je voulus vous attendre,  
 Croyant qu'en le cherchant vous pourriez vous y rendre.  
 Mais sur ses actions je veillay peu de jours,  
 Que j'appris du trompeur les nouuelles amours.

## HYANISBE.

Tay-toy, je sçay le reste : appren mon auanture,  
 Il est vray, je l'aymois, cét ingrat, cè parjure.  
 Mais du despit que i'eus pour vn si lasche tour,  
 Alors qu'il me quitta, ie quittay son amour.



Je n'auois pas appris dedans mon Isle heureuse,  
 Combien la foy Punique est chose dangereuse.  
 Donc je consideray ses sermens violez,  
 Son depart sans adieu, tant de vaisseaux brulez :  
 Mais je ne pûs souffrir que pour perdre ma gloire  
 L'impudent se vantast d'une fausse victoire;  
 Et qu'il eut publié qu'il alloit s'esloigner,  
 Ayant gagné de moy ce qu'il vouloit gagner.  
 Soudain je sentis naistre en mon noble courage  
 Vn violent desir de venger cét outrage ;  
 Et d'un contraire feu la hayne me brulant,  
 Il faut, ce dis-je alors, punir cét insolent.  
 Venge-toy, trop credule, ou romps tes destinées :  
 Venge le deshonneur des Isles fortunées ;  
 Du séjour bien-heureux, ou jusques aujourd'huy  
 L'on n'auoit veu jamais d'autre trompeur que luy.  
 Ta main te suffira. Soudain je me desguise;  
 Je m'embarque, & ne prens pour escorte qu'Elise.  
 Je fay tout le chemin que tu m'as raconté.  
 A la fin je me rends deuant ceste cité.  
 J'ay veu que des Romains elle estoit inuestie.  
 J'ay sceu que Garamante auoit fait la sortie;  
 Mais ne pouuant si tost entrer dedans ce lieu,  
 J'ay veu ce Scipion, ce jeune demy-Dieu,  
 Ce courtois Empereur, en qui le Ciel amasse  
 La valeur, la beauté, la sagesse, & la grace.  
 J'ay dit, escoute-moy, vaillant chef des Romains :  
 Promets de me remettre vn traistre dans les mains,  
 Si tu peux en vainqueur entrer dans ceste ville,  
 Et je te vouë vn bras qui te peut estre utile.  
 A peine à mon desir s'accordoit l'Empereur,  
 Qu'on luy vient presenter ma haine & mon horreur :

C'estoit, le croirois-tu, mon traistre Garamante.  
 Scipion, a-t'il dit, ceste place importante  
 Sera sous ton pouuoir dans vne heure au plus tard,  
 Si tu veux du butin me donner vne part.  
 Sa demande accordée, alors il continuë.  
 Maintenant que la mer vers les murs diminuë,  
 On les peut approcher n'ayant l'eau qu'aux genoux:  
 Ils ne sont point gardez, & sans donner de coups  
 Vous prendrez cét endroit, dont ils n'ont point de crainte.  
 Doncques sous ma conduite entreprenez sans feinte.  
 Je vous garantiray de tous les accidens;  
 Et lors que vous serez possesseur du dedans,  
 Vous me ferez present d'une beauté que j'ayme.  
 Ah! traistre, double traistre, ay-je dit en moy mesme;  
 Et traistre à ton pais, & traistre à mon amour;  
 Qui me doit empescher de te priuer du jour?  
 Je voulois de ma main le punir tout à l'heure:  
 Toutefois attendant l'occasion meilleure,  
 Et voyant Scipion approuuer son aduis,  
 Luy donner des Soldats, je les ay tous suiuis.  
 Ce Chef pour son dessein en mesme temps ordonne,  
 Que des autres costez vn grand assaut se donne;  
 Ainsi sans estre veus, nous sommes tous entrez,  
 Et sans estre d'aucuns jusqu'icy rencontréz.  
 Mais, Aspar, c'est assez, suiuous ce Garamante,  
 Qui se croit loin de nous, prest d'auoir son amante.  
 Allons, allons venger sur ce Numidien,  
 L'honneur de mon pais, & la honte du sien.

## ASPAR.

Vostre cholere est juste, il faut punir ce traistre.

## SCENE SIXIESME.

## SCIPION ET SES SOLDATS.

**G**RACES aux immortels, doncques j'en suis le maistre.  
 Ce superbe arcenal, de tant d'armes fourny,  
 Seruira pour dompter ceux qui l'auoient muny;  
 Et je pense, animé d'un esprit prophetique,  
 Prendre dans Carragene, & l'Espagne, & l'Afrique.  
 Tant d'illustres captifs, d'armes & de tresors,  
 Seront dès auourd'huy le prix de nos efforts.  
 Mais pense, Scipion, dans ton heur, à ta gloire;  
 Et sçache noblement vsfer de la victoire.  
 Compagnons, faisons voir à ce peuple estranger,  
 Que c'est sous la vertu qu'ils se doiuent ranger,  
 Et faisons publier par ceux de Cartagene,  
 La valeur, la sagesse, & la douceur Romaine.  
 L'Espagne qui gemit sous vn double pouuoir,  
 Doute encore quel maistre elle doit receuoir.  
 Montrons quelle vertu nos armes accompagne,  
 Et prenant Cartagene acquerons-nous l'Espagne.  
 Nous pouuons de nos bras espargner les efforts;  
 Et gagnant tous les cœurs, nous aurons tous les corps.  
 Vous, dont les legions estiment la sagesse,  
 Martian, moderez la plus prompte jeunesse.  
 D'une ardeur insolente empeschez les rigueurs.  
 Ayez soin des vaincus, j'auray soin des vainqueurs.

SCIPION.

MARTIAN.

Genereux Empereur; sçachez que vostre armée  
De vos seules vertus semble toute animée:  
Celuy que la fureur commence d'esnouuoir,  
Si tost qu'il pense à vous, rentre dans son deuoir.

SCIPION.

Ayez soin des captifs: les vainqueurs doiuent croire  
Qu'en domptant leurs desirs ils ont double victoire.  
Cependant il nous reste vn assaut à donner.  
C'est là que nos traueux se doiuent couronner.  
Romains, gagnons le fort, & que nul ne s'engage  
Dans le lasche dessein de courir au pillage.

SOLDAT ROMAIN.

Suiuons nostre Empereur.

## SCENE SEPTIESME.

ORCADE SORTANT DV TEMPLE,  
SOLDATS ROMAINS, OLINDE AVSSI  
SORTANT DV TEMPLE.

ORCADE.

Quel bruit ay-je entendu?

SOLDAT ROMAIN.

Au fort, Romains, au fort.

ORCADE.

ORCADE.

Helas! tout est perdu.

Madame:

OLINDE.

Qu'est-ce donc?

ORCADE.

Les Romains dans la ville.

OLINDE.

O Dieux! ah! malheureuse, ou sera ton asyle?  
 Princesse infortunée, ah! comment pourras-tu  
 Du vainqueur outrageux garentir ta vertu?  
 Helas! du doux espoir dont l'on t'auoit flattée,  
 En quel gouffre de maux es-tu precipitée?  
 O Ciel, par tant de vœux imploré vainement,  
 Sauue au moins mon honneur, & sauue mon amant.  
 Pauvre Prince, ah! sans doute il est mort à ceste heure;  
 Seule en proye aux malheurs maintenant je demeure.

ORCADE.

Ah! sauuez-vous, Madame.

OLINDE.

Helas! ou me sauuez?

Quel lieu de feureté pourray-je icy trouuer?

ORCADE.

Ce temple nous suffit: ces lieux sont des asyles.

OLINDE.

Quoy? ce temple ou j'ay fait tant de vœux inutiles?

E

Ce Temple, dont les Dieux sans force ou sans pitié,  
Font voir tant de foiblesse, ou tant d'inimitié ?

ORCADE.

La puissance des Dieux, des hommes adorée,  
Bien plus par les vainqueurs doit estre reuérée.

OLINDE.

Helas ! pour arrester l'ardeur des conquerans,  
Les images des Dieux sont de foibles garans.  
Les vainqueurs ont pour eux les Déitez celestes,  
Pour les tristes vaincus tous les lieux sont funestes.

ORCADE.

Renfermez-vous au moins dedans vostre maison.

OLINDE.

Je perds en cét effroy l'esprit & la raison.  
Mais cherchons Lucidan, courons vers les murailles.  
Je veux de mon trespas orner ses funeraillles.

ORCADE.

Ah ! demeurez, Madame, arrêtez ce transport.

OLINDE.

Orcade, laisse-moy, je veux suiure son fort.

ORCADE.

Pensez plustost à vous sans tant d'inquietude.

OLINDE.

Mais d'où vient ce silence & ceste solitude ?

Nul ne paroist icy, ny vaincu, ny vainqueur.

ORCADE.

Ils sont tous vers le fort.

OLINDE.

Cher soucy de mon cœur,

Tandis que ceste treue est encore donnée,

Vien reuoir, si tu vis, Olinde abandonnée:

Fais-toy voir à mes yeux, & me viens secourir.

Ah! cesse d'esperer, Olinde, il faut mourir.

Foible & triste Vertu, qu'as-tu pour te deffendre?

Les Dieux ne veulent poinr, ou ne peuuent t'entendre,

Et le Sort insolent, malgré les eternels,

Traitte les innocens comme des criminels.

Plustost qu'estre exposée aux fureurs de la guerre,

Maintenant que ne suis-je au centre de la terre?

Si ie suis innocente, ô Sort, quelle est ta loy?

Et si ie suis coupable, ô Dieux, foudroyez-moy.

ORCADE.

N'irritez point les Dieux.

OLINDE.

Il est vray, chere Orcade,

J'ay tort, & ma fureur rend mon esprit malade.

J'ay tort de murmurer contre les Deitez:

C'est nostre vniue espoir dans les aduiesitez.

Chaste sœur d'Apollon, pardon, pure deesse,

Diane, c'est à toy que ma plainte s'adresse.

Vien sauuer mon honneur de la fureur de Mars:

Vien, pour le conseruer parmy tant de hazards,

E ij

M'inspirer ce qu'il faut d'esprit & de courage;  
 Ou vien m'enveloper de l'ombre d'un nuage.  
 Vien avec elle, Amour, te joindre à mon costé:  
 Puis que mon feu s'accorde avec la chasteté.  
 Tous deux, l'arc en la main, de vos traits redoutables  
 Chassez des insolens les ardeurs detestables.  
 Mais quoy? pour m'assister il me suffit d'un Dieu:  
 L'ay besoin de secours encor en autre lieu:  
 Sauvez mon Lucidan, la gloire de nostre aage;  
 Qu'entre deux Deitez tout ce soin se partage:  
 L'un sauue mon honneur, & l'autre mon elpoux.

## ORCADE.

L'entens du bruit, Madame, hélas! songez à vous.  
 Demeurer en ce temps au milieu de la ville?

## OLINDE.

Regagnons le logis, ton conseil est utile,  
 Là je pourray me rendre arbitre de mon sort.  
 Ou reuoir Lucidan, ou me donner la mort.

FIN DV SECOND ACTE..







# SCIPION.

## ACTE TROISIEME.

### SCENE PREMIERE.

GARAMANTE, OLINDE.

GARAMANTE SEVL.

**B**IEN qu'il fut mon riuai, sa valeur, je l'auouë,  
 Dans vn tel desespoir merite qu'on la louë :  
 Ayant à soustenir contre les plus ardans,  
 Et l'effort du dehors & celuy du dedans.  
 Mais ie croy que son ame est au royaume sombre,  
 Ou qu'au moins des captifs il augmente le nombre.  
 Vn seul point maintenant me reste à desirer,  
 C'est de trouuer Olinde, & de m'en assurez,  
 Auant que des Romains la troupe furieuse  
 Lette sur le butin la main victorieuse.

E iij

Elle n'ouurira point sinon en l'abusant.  
 J'ay veu son beau trauail dont elle a fait present,  
 L'escharpe, & sur ce mot il faudra qu'elle croye  
 Que Lucidan vers elle en ce trouble m'enuoye.  
 Ouurez, c'est Garamante.

OLINDE PARLANT DV BALCON.

Ab ! qu'est-ce que j'entens ?

GARAMANTE.

Madame, descendez, ne perdez point de temps.  
 Venez & me suiuez, si vous auez enuie  
 De sauuer vostre honneur, avecques vostre vie.

OLINDE.

Lucidan est-il mort ?

GARAMANTE.

Non, chassez vostre ennuy.

OLINDE.

Je suiuray Lucidan, mais nul autre que luy.

GARAMANTE.

Ce vaillant Prince encore est maistre d'une porte,  
 Et me renuoye icy pour vous seruir d'escorte:  
 Tout est perdu, tout cede à la fureur des coups;  
 Il a ses cheuaux prests, & n'attend plus que vous.

OLINDE.

Dur combat de mon ame ! Olinde infortunée,  
 A quoy te veut garder ta dure destinée ?

Helas, cher Lucidan, de peur d'un plus grand mal,  
Seray-je donc reduite à fuire ton riuai?

## GARAMANTE.

Madame, hastez-vous, le peril est extremes.  
Je crains pour vostre honneur bien plus que pour moy-mesme.  
Ne me redoutez point, je cede à la raison:  
Par elle mon amour reçoit sa guerison.  
Si ie puis vous sauuer de quelque violence,  
Le bien de vous seruir m'est trop de recompense.  
Sçachant qu'à Lucidan vostre cœur est promis,  
I'ay voulu desormais estre de ses amis.  
Au moins ne croyez pas, Princesse, que je feigne,  
L'escharpe, pour me croire est le mot & l'enseigne.

## OLINDE.

Peut estre qu'il me trompe, & de peur je fremy:  
Mais suiuous vn amant, pluslost qu'un ennemy.  
Garamante est vaillant; vne ame genereuse  
Au sexe est seconrable, & non pas dangereuse.  
Verray-je Lucidan? m'en donnez-vous la foy?

## GARAMANTE.

Oüy, je jure les Dieux.

## OLINDE.

O Dieux, assistez-moy.  
Allons donc, ie vous suy.

## GARAMANTE.

Pour faire ouuir la porte,  
Il falloit amuser son esprit de la sorte.

SCIPION.  
OLINDE DEHORS.

Orcade suiuez-moy.

GARAMANTE.

Ie change de discours.

Belle Olinde, escoutez l'effect de mes amours.  
Sçachez qu'ils ont causé le malheur de la ville.  
Voyant que ie brulois d'une ardeur inutile,  
Que l'heureux Lucidan vous estoit destiné,  
Que de tous, dans mes feux, j'estois abandonné,  
En mon extreme mal, l'amour qui me possede  
M'a conseillé d'vser d'un extreme remede.  
J'ay cherché Scipion, mais avec ceste loy  
Qu'en luy liurant la ville, il vous liurast à moy.  
Scipion dans ces murs est maintenant le maistre,  
Et vous estes à moy.

OLINDE.

Quoy? ie suis à toy? traistre,  
Traistre, ie suis à toy? comble de mes douleurs!  
Quoy? mon esprit fecond à feindre des malheurs,  
Dans la plus grande horreur d'un sac espouuantable  
N'auoit peu conceuoir vn mal si detestable.  
Quoy? ie serois à toy? plustost, monstre enragé,  
Dans ton perfide sang ce fer sera plongé;  
Ce fer, qui doit verser mon ame toute pure,  
Deliurera ton corps de la tienne pariure.  
Va, des Roys Afriquains le reproche eternel.

GARAMANTE.

L'excez de mon amour me rend donc criminel:

Pour

Pour estre trop fidelle, on m'appelle perfide?  
 Frapez ce malheureux, frapez, belle homicide,  
 Rendez tous vos amans jaloux de mon trespas;  
 Mais au moins, sans m'ouïr, ne me condamnez pas.  
 Quoy? l'on vous donne à moy pour le prix d'une ville,  
 De mon heureux Rival le fauorable asyle,  
 Ou, simple, je seruois mes ennemis couuers?  
 L'eusse, pour vous auoir, vendu tout l'Vniuers.  
 Plustost que de vous voir à mes flames rauie,  
 L'eusse de mes Parens abandonné la vie,  
 Des Dieux & des humains tous les droits violez.  
 Vous ne sçauiez donc pas le prix que vous vallez?

OLINDE.

Detestable fureur de feux illegitimes:  
 Va, ne me preten pas pour le prix de tes crimes.  
 Considere, insensé, l'honneur que tu me fais,  
 D'esperer mon amour à force de forfaits.  
 A la seule vertu la vertu s'abandonne.  
 Ainsi pouuois-tu plaire à quelque Typhisone.  
 Ne te doy-je donc point rendre grace à genoux?  
 D'auoir rompu ta foy, fait mourir mon espoux,  
 Rendu ceste Cartage vne Scène tragique,  
 Et remply de malheurs & l'Espagne & l'Afrique?  
 Peste de ton Païs, & l'horreur des humains,  
 Vn autre prix que moy t'est deu par les Romains.  
 Oste toy de ma veuë, infame Parricide,  
 Infecte d'autres lieux de ta rage perfide.

GARAMANTE.

Plus je cause de maux, plus je pretens d'honneur:  
 Au prix de ces malheurs j'achete mon bonheur.

Quoy donc ? Rome & Cartage, en se faisant la guerre,  
 Pourront bien pour regner troubler toute la terre,  
 Et je n'oseray pas pour mon affection,  
 Ce qu'elles oseront pour leur ambition ?  
 Donc elles pourront bien ruiner tant de Princes,  
 Bruler mille citez, rauager cent Prouinces,  
 Et je n'oseray pas, n'ayant autre recours,  
 Immoler vne ville à l'heur de mes amours ?  
 La force & l'artifice ont sur tout l'auantage :  
 Toute chose icy bas entr'eux deux se partage :  
 En la guerre, en l'amour, tout succombe aux efforts  
 Des esprits les plus fins, ou des bras les plus forts.

## OLINDE.

Mais toute la Noblesse, ou Punique, ou Romaine,  
 Sacrifie à l'Estat & sa vie & sa peine :  
 L'honneur de leur País est leur souuerain bien ;  
 Et ta noire fureur deshonore le tien ;  
 Tu le perds, tu le vends ; & te rendant infame  
 Tu portes dans l'Afrique & le fer & la flame.

## GARAMANTE.

Mon País ne m'est rien de vous estant vainqueur.

## OLINDE.

O ! le noble moyen, pour vaincre vn noble cœur !  
 Alors que tu fis voir tes trahisons escloses,  
 Pour ne rien acquerir tu perdis toutes choses,  
 Ton País, ton honneur, ton repos pour jamais :  
 Perfide, oseras-tu voir le iour desormais ?  
 Cherche, cherche la mort de toutes la plus prompte.  
 Quel antre assez obscur pourra cacher ta honte,

Des Afriquains l'horreur, des Romains le mépris?

## GARAMANTE.

De tout ce que ie perds vous en ferez le prix.  
 Vous ferez mon País, mon honneur, ma loüange.  
 Pour vous seule, mon cœur donne tout en échange.  
 Ie seray trop content en viuant avec vous;  
 Et mon bon-heur encor fera trop de jaloux,  
 Les heureux font tousiours jugez les plus habiles.  
 Mais je perds trop de temps en discours inutiles.  
 Vous estes mienne, Olinde, ou de force, ou d'amour.

## OLINDE.

Plustost d'vn coup mortel je vay perdre le jour.

---

## SCENE SECONDE.

LUCIDAN, OLINDE, GARAMANTE,

## ORCADE.

## LUCIDAN.

**M**E voicy donc à temps: ceste main vengeresse  
 Payant tes trahisons, sauuera ma Princesse.

## OLINDE.

Ah, Dieux! c'est Lucidan.

SCIPION.

LVCIDAN.

Sorty de mille mains,  
Malgré ta perfidie, & malgré les Romains,  
Me voicy pour punir ta damnable furie;  
L'immoleray ton sang au sang de ma Patrie.

GARAMANTE.

Ne te vante point tant & repren tes esprits.  
Olinde est du combat le témoin & le prix.

LVCIDAN.

Après tes lâchetés as-tu quelque courage?

GARAMANTE.

Appelle, si tu veux, ma valeur vne rage;  
Pren garde si ie suis vn mauuais combattant.

OLINDE.

Dieux ! aydez la vertu.

LVCIDAN.

Tu recules, pourtant.

## SCENE TROISIÈME.

OLINDE, ORCADE.

OLINDE.

**Q**UE je crains des combats la fortune diuerse.  
Il cede, & Lucidan de ses coups le remuerse.



SCIPION.

43

ORCADE.

Mais j'entens des Romains venir vers ceste part.  
Rentrans dans la maison, nostre honneur court hazart.

OLINDE.

Mon honneur, mon Amour, hélas ! que doy-je faire ?  
Chacun me tire à soy d'un mouuement contraire.  
Laisseray-je vn amant ardent à me venger ?  
Mais laisseray-je aussi mon honneur en danger ?  
Depuis quand, mon amour, es-tu si miserable,  
Que tu sois de l'honneur deuenu separable ?  
Mon cœur, separons-nous en ce triste moment.  
Laisse sauuer l'honneur, vole apres mon amant.  
A quoy doncques faut il que mes pieds obeissent ?  
Mon cœur & ma raison l'un l'autre se trahissent.  
Quoy ? je suis incertaine en ce lieu hazardeux ?  
Et ne fais aucun choix en voulant tous les deux.  
Ma pudeur, mon Amant, hélas ! hélas ! ie tremble.  
En voulant tout sauuer, nous perdrons tout ensemble.

ORCADE.

Garamante reuient. Madame, sauuons nous.

OLINDE.

Il reuient ! c'en est fait, j'ay perdu mon Espoux.

F in

## SCENE QUATRIESME.

GARAMANTE , HYANISBE , ASPAR,

ELISE.

GARAMANTE.

**I**L ne peut eschaper, les Romains l'environnent :  
 Mais suiurons le conseil que nos desirs nous donnent.  
 Assurons-nous d'Olinde, & faisons par douceur  
 Qu'elle suiue sans peine vn juste possesseur.  
 Mais je perds tout mon sang. Vne mortelle glace!

HYANISBE.

En fin je l'ay trouué.

GARAMANTE.

M'arreste en ceste place ;  
 Et l'horreur de mon crime, errant deuant mes yeux,  
 Me fait voir à regret la lumiere des Cieux.  
 L'abhorre ta fureur, trahison inutile,  
 A moy-mesme fatale autant qu'à ceste ville.

HYANISBE.

Escoutons.

GARAMANTE.

Qu'ay je fait? puisque par mon destin.  
 Olinde va d'vn autre estre l'heureux butin?

Funeste trahison , à l'Espagne , à l'Afrique ,  
 Qui mettra ma memoire en la haine publique.  
 Les coups qui m'ont percé se font bien moins sentir  
 Que les coups que me donne vn cuizant repentir.  
 Je meurs plein de regrets , dans vne rage extrefme,  
 Detestable aux humains , detestable à moy-mefme.  
 J'ay trahy mon honneur , ma vie , & mon Pais.

HYANISBE.

Traître , conte tous ceux que ton ame a trahis.

GARAMANTE.

Dieux : que voy-je ?

HYANISBE.

Entre tous conte moy la premiere.  
 Sans ceste trahison ta foy seroit entiere.

GARAMANTE.

Hyanisbe est-ce vous ?

HYANISBE.

As tu peu retenir

Mon visage & mon nom dedans ton souuenir ?  
 Peste de l'Vniuers , qui semes les disgraces ,  
 La ruine , & l'horreur , quelque part où tu passes.  
 Oüy , tu vois Hyanisbe ; & contre ton espoir  
 Tu crois ce que jamais tu ne pensois reuoir.  
 Mais , trop vain , ne crois pas que l'amour m'accompagne ;  
 L'ardeur de me venger m'a conduite en Espagne ;  
 Cherchant en mille lieux ce qui m'est en horreur :  
 Mais j'ay pris ce trauail , pour punir mon erreur

Trop simple d'avoir creu tes paroles pressantes,  
Sources du premier crime aux Isles innocentes.  
Et si le juste Ciel n'a preuvenu mon bras.

GARAMANTE.

Ah! laissez-moy mourir.

HYANISBE.

Oùy, traistre, tu mourras:  
Ce sera de ma main, si ce n'est de tes playes:  
Mais auant que mourir, je veux que tu me payes  
Tous les traits douloureux que tu me fis sentir,  
Quand ton perfide cœur t'obligea de partir.  
Au moins, cœur sans pitié, cœur plus dur que les roches,  
Sois sensible à tes maux, meurs parmy les reproches.  
Te donne encor le Ciel vn reste de momens,  
Pour souffrir cent remors de cent lasches sermens,  
Auant qu'aux noirs Enfers les tristes Eumenides  
Te donnent les tourmens ordonnez aux Perfides.

GARAMANTE.

Ah! laissez-moy vous dire vn adieu pour iamais.

HYANISBE.

Tu sçays donc dire adieu?

GARAMANTE.

Dieux! que je meure en paix.

HYANISBE.

En paix? pourquoy, cruel, ne m'y laissois-tu viure?  
Pourquoy de telle ardeur me venois-tu poursuiure?

À quoy

A quoy tant de discours, de soupirs & d'appas,  
 Pour acquerir vn bien que tu ne voulois pas?  
 Alors par vne amour, ou feinte, ou languissante,  
 Tu jettois de vrays feux dans mon ame innocente;  
 Tu troublois mon repos, traistre, tu le sçays bien:  
 Tu te plains maintenant que je trouble le tien.  
 Oüy, je le veux troubler; & c'est pour ceste guerre  
 Que sans peur j'ay passé tant de mer & de terre.

## GARAMANTE.

Ah: que j'ay de douleurs!

## HYANISBE.

Ah: que j'ay de plaisirs!  
 Doux fruit de mon voyage! heur de tous mes desirs!  
 Le favorable Ciel a donc oüy mes plaintes:  
 Tu sens de mes propos les cuifantes attaintes.

## GARAMANTE.

Mais, Hyanisbe, enfin, que vous ay-je emporté?

## HYANISBE.

Tu ne pûs, il est vray, vaincre ma pureté.  
 Et bien que dans mon Isle, & dans la Numidie,  
 Employant le mensonge apres la perfidie,  
 Ton impudence vaine ayt triomphé de moy,  
 Tu sçays que la vertu fut mon vnique loy.  
 Des refus desguisez je ne sceûs point l'vsage.  
 Sans le secours de l'art Nature me fit sage.  
 Que si de ma pudeur j'eusse perdu l'esclat,  
 Jamais je n'eusse erré dans vn autre climat:

Moy-mesme, sans suruiure à ma honte infinie,  
 Et sans plus te chercher je me fusse punie.  
 Toy seul de ton honneur as le lustre terny,  
 Doncques le criminel doit seul estre puny.  
 Par tes humbles douceurs, par ton traistre langage  
 Tu desrobas mon cœur, tu n'eus rien dauantage :  
 Tu pensois l'emporter, de nos Isles vainqueur :  
 Mais vn noble despit m'a sçeu rendre mon cœur.

## GARAMANTE.

Enfin je suis vn traistre, hé bien, je le confesse.

## HYANISBE.

Tu le sçays, mais je veux te le dire sans cesse.  
 Traistre, ce nom te cuit: traistre, le sens tu bien ?  
 Ton discours fit mon mal, mon discours fait le tien.  
 Mais pour tes faux propos, mes paroles sont vrayes.  
 Tu dois mourir de rage, & non pas de tes playes.  
 Sçache, c'est deormais ta hayne que je veux:  
 Enfante contre moy de detestables vœux :  
 En mots iniurieux change ta triste plainte :  
 Tu feignis de m'aymer, mais haï moy sans feinte.  
 Si ta faulxe amirié fit naistre mon tourment,  
 Ta hayne veritable est mon soulagement.

## GARAMANTE.

O rigueur importune!

## HYANISBE.

O bouche criminelle!

Ainsi nomme vn voleur la Iustice cruelle.

Mais quel est ton espoir ? quand je t'aurois quitté,  
 Crois-tu te voir ailleurs moins rudement traité ?  
 Est-il endroit au monde ou s'ignorent tes crimes ?  
 Pretens-tu du repos dans les tristes abymes ?  
 Tout te deteste icy ; là bas en cét instant  
 Desia Minos est prest, ton suplice t'attend ;  
 Et quand tu serois seul jusqu'au soupir extremes,  
 Tu serois sans pitié le bourreau de toy-mesme :  
 Mais des maux que tu sens auant que de mourir,  
 Je n'en ayme que ceux que je te fay souffrir.  
 Entens tes beaux furnoms, traistre, peste publique,  
 Monstre le plus cruel qu'ait engendré l'Afrique.

A S P A R.

Dans l'ombre de la mort ses yeux semblent noyer.

E L I S E.

Ah ! Madame, il se meurt.

H Y A N I S B E.

O Dieux ! vous le croyez ?

Non, il n'expire pas, c'est la ruse du More :  
 Dans les bras de la mort le trompeur feint encore.  
 Ne pouuant plus souffrir vn si pressant ennuy,  
 Le traistre fait le mort, pour m'esloigner de luy.  
 Mais je le poursuiuray jusques à tant qu'il meure.

A S P A R.

Voyons si de chaleur vn reste luy demeure.

H Y A N I S B E.

Retirez vous, Aspar, ah ! ne le touchez pas :  
 Qu'il nous soit en horreur, mesme après son trespas.

G ij

Iamais le Ciel ne manque à venger l'Innocence:  
 En montrant sa justice il monstre sa puissance.  
 Pouuoit-il, en l'offrant à mon juste courroux,  
 Estre pour luy plus rude, estre pour moy plus doux?

## SCENE CINQUIESME.

PHORBAS, HYANISBE, ASPAR, ELISE.

PHORBAS.

**M** A t s en vain je le cherche, il est hors des murailles.  
 HYANISBE.

Le vous cognois, venez faire ses funeraillies.  
 Il sortit de chez moy par vne trahison,  
 Son ame par vne autre a laissé sa prison.

PHORBAS.

O Dieux: c'est Hyanisbe. Helas! voy-je mon maistre?

HYANISBE.

Trop fidelle escuyer, pour vn Prince si traistre.

PHORBAS.

Quel spectacle! mon maistre. Ah! que j'ay de douleur:  
 Il le faut emporter, il a quelque chaleur.

HYANISBE.

Ah! bons Dieux, que ie sens mes douleurs soulagées:  
 Mes Isles, mes Amours, vous estes bien vengées.

FIN DV TROISIESME ACTE.





# SCIPION.

## ACTE QUATRIESME.

### SCENE PREMIERE.

LUCIDAN.

**D** O N C, encore vne fois, & par force & par ruses,  
 L'ay franchy des Romains les brigades confuses.  
 Je puis chercher Olinde, & luy donner secours  
 Jusqu'au dernier moment de mes malheureux jours,  
 Dieux, que je meure aux pieds de celle que j'adore,  
 Si de nos ennemis nul ne l'a prise encore.  
 Toutesfois, Immortels, je vous veux reclamer:  
 Pour le moins d'entre vous ceux qui sceurent aymer:  
 Assistez deux amans; & par quelques miracles  
 Faites que du malheur ils domptent les obstacles.  
 Mais la force me manque, & du sang que je pers,  
 Et de l'effort des coups & donnez & souffiers.

G iij

O foiblesse importune, au moins souffre, traistresse,  
 Que je baise en mourant les pas de ma Princesse.  
 L'estois prest de la voir: comment le cruel sort  
 S'est pleu jusqu'à ce temps à suspendre ma mort?  
 Escharpe, beau trauail d'vne main adorable,  
 Pardon si ie te teins de mon sang miserable;  
 Excuse mon malheur, doux & riche present,  
 Et souffre que je meure au moins en te baissant.

## SCENE SECONDE.

OLINDE, LUCIDAN, ORCADE.

OLINDE DV BALCON.

**L**A voix de Lucidan arriue à mes oreilles.  
 O Dieux:

LUCIDAN.

Ah! je reuoy ces diuines merueilles.

OLINDE.

A ce sensible objet pourrois-je resister?  
 Sortons, ah! ma raison, ie ne puis t'escouter.

LUCIDAN.

Mais soudain ce bel astre, autrefois fauorable,  
 Refuse ses rayons à mon sort miserable.  
 Quel reconfort me reste au point de mon trespas?

OLINDE SORTANT.

Au moins, cher Lucidan, sans moy ne mourez pas.

SCIPION.

55

LUCIDAN.

Je vous voy donc encor, lumiere de ma vie.

OLINDE.

Helas!

LUCIDAN.

De quel repos ma mort sera suiuite,  
Si dans les champs heureux ie me souuiens là bas  
D'auoir eu le bon-heur d'expirer en vos bras ?  
Douce fin de mes iours, Parque trop fauorable,  
D'auoir conduit ma trame à ce point desirable.  
Nul donc ne m'a sceu vaincre, & ie quitte le iour,  
Malgré l'effort de Mars, dans le sein de l'Amour.  
Princesse, mes desirs, cherissez ma memoire:  
Je meurs en vostre sein, plein de joye & de gloire.  
Ne venez point troubler mon heur par vos ennuis.  
Dites-moy donc adieu. Parlez-moy.

OLINDE.

Je ne puis.

LUCIDAN.

Olinde, à mon repos ne portez point d'ennie.

OLINDE.

Ah! la douleur m'estoufe & la voix & la vie.  
Mais que fay-je, imprudente? Orade, du secours.  
Peut estre n'est-il pas à la fin de ses iours.  
Cherche quelque remede vtile à ses bleffeures:  
Tant de troubles, d'efforts, de tristes auantures,

Ont sans doute espuisé la force de son cœur:  
 De l'eau pour r'animer sa mourante langueur.  
 Lucidan, de mes jours & la gloire & la joye,  
 Quoy doncques, aux Romains tu me laisses en proye?  
 Tu m'abandonnes donc à la mercy de tous?  
 Parle à moy, Lucidan, parle à moy, cher Espoux.

## LVCIDAN.

Olinde, ouïy, je reuiens. I'ay bien senty vos larmes.  
 La mort respecte encor le pouuoir de vos charmes.  
 Je reuiens, ma Princeſſe, auant que de mourir,  
 Plus pour vous dire adieu, que pour vous ſecourir.  
 Ne pouuant vous ſeruir, je ne ſçauois plus viure.

## OLINDE.

Hé bien, ſi vous mourez, voicy dequoy vous ſuiuere.

## LVCIDAN.

Les derniers de vos jours ne ſont pas arriuez.  
 Arreſtez ce transport, chere Olinde, vivez;  
 Et monſtrant d'un grand cœur la force non commune,  
 Attendez le retour de la bonne fortune.  
 Voſtre beauté diuine, & voſtre noble ſang,  
 Vous maintiendront touſiours en vn illuſtre rang.  
 Pour Garamante, au moins ſa mort eſt aſſeurée.  
 Je croy que ceſte main vous en a deliurée.  
 C'eſt tout ce que j'ay peu: pour le chef des Romains,  
 Je ne puis vous garder de tomber en ſes mains.

## OLINDE.

Je ſçauray bien mourir, ſoit libre, ſoit captiue,  
 Et ne ſeray qu'à vous quelque fort qui m'arriue.

## LVCIDAN.

LVCIDAN.

Toutefois Scipion merite bien vn cœur:  
 Il est beau, jeune, noble, & courtois; & vainqueur.  
 Si de vous posseder il n'auoit pas la gloire,  
 Il n'auoit pas sur nous vne entiere victoire.  
 A sa prise il joindra l'honneur d'auoir domté  
 De ce grand Vniuers la plus grande Beauté.

OLINDE.

Ah! de tous mes malheurs voicy le plus horrible.  
 Quelle atteinte à mon cœur peut estre plus sensible  
 Quoy doncques, Lucidan a bien peu soupçonner,  
 Que jamais son amour me puisse abandonner?  
 Puisque de tant de maux ma fortune est suiue,  
 Pour guerir ces soupçons abandonnons la vie.  
 Vien, secourable mort, vien de tes froids glaçons,  
 En esteignant mes jours, esteindre ces soupçons.

LVCIDAN.

Ah! dieux! n'esteignez pas ces charmes adorables,  
 Qui trouueront toujours les vainqueurs fauorables.

OLINDE.

Rien, pour vous afeurer, ne me doit retenir.  
 L'attendois à vous suiure, il vous faut preuenir.

LVCIDAN.

Non, je ne puis en vous craindre de l'inconstance.  
 Du vainqueur seulement je craignois la puissance.

H

Les vainqueurs sur les morts n'auront plus de pouuoir.

---

SCENE TROISIÈSME.

LVCIDAN, OLINDE, SOLDATS ROMAINS,

ORCADE.

LVCIDAN.

**A** H: Princesse.

SOLDAT.

Ah: Madame, à quoy ce desespoir?

OLINDE.

O malheur!

SOLDAT.

O beauté du monde la plus rare.

LVCIDAN.

Helas! ce n'est donc pas la mort qui nous separe?

AUTRE SOLDAT.

Voicy le seul butin digne de l'Empereur.

LVCIDAN.

Ah! mourons à ce coup.

SOLDAT.

Chassez ceste fureur.

SCIPION.

32

Mais voicy ce Guerrier, dont l'extreme vaillance  
A tenu si long-temps la victoire en balance.

ORCADE.

Que voy-je?

OLINDE.

Vien, Orcaide, & pour nous secourir,  
Donne-luy dequoy viure, à moy dequoy mourir.

SOLDAT,

Cherchons à ces captifs des retraittes plus seûres.

AVTRE SOLDAT.

Allons en autre lieu pour penser vos blessures.

LVCIDAN.

La mort est de mes maux la seule guerison.

SOLDAT.

Donnez-luy pour luy pour repos la prochaine maison;  
Tandis qu'à l'Empereur nous menons la Princesse,  
Digne de sa valeur, digne de sa noblesse.

LVCIDAN.

O sensibles propos!

OLINDE.

Ah! plustost le trespas.

SOLDAT.

Allons, Madame.

OLINDE.

Hé Dieux! ne nous diuisez pas.

H ij

SCIPION  
AUTRE SOLDAT.

Il le faut.

LUCIDAN.

Ah! je meurs.

OLINDE.

O cruauté barbare!

Olinde.

LUCIDAN.

OLINDE.

Lucidan.

LUCIDAN.

Quel destin nous separe?

OLINDE.

Cher Espoux, je suis tienne: assure, assure-toy,  
Que sans tache là bas j'emporteray ma foy.

SCENE QUATRIESME.

LUCIDAN, SOLDATS ROMAINS.

LUCIDAN.

**A**H! rendez ma Princesse. ô fureur inhumaine!  
Voilà de beaux exploits pour la valeur Romaine.



A quel excez de rage estes-vous paruenus?  
 Vous n'estes point fortis du doux sang de Venus.  
 Maintenant je puis croire, en voyant ceste audace,  
 Qu'une louue allaitta l'auteur de vostre race.

SOLDAT.

Il faut tout endurer.

LUCIDAN.

O Soldats valeureux,  
 Forts par la trahison, aux femmes dangereux,  
 Je cognois maintenant l'ardeur qui vous domine:  
 Non, ce n'est point valeur, c'est amour de rapine.

SOLDAT.

Nous vous permettons tout.

LUCIDAN.

Ah! si vous ne mentez,  
 Donnez-moy donc la mort, ou me la permettez.  
 Mais je mourray bien-tost; & j'ay l'ame estonnée  
 Comment je traine encor ma vie infortunée.  
 O rage des destins! nagueres j'estois mort.  
 Qui m'a rendu le jour? & qui me rend si fort?  
 Quel Dieu m'a peu forcer, d'une rigueur extrême,  
 Pour suruiure à mes maux de suruiure à moy-mesme?  
 Suis-je encore viuant? hélas c'est vne erreur:  
 Rien plus ne me soustient qu'un reste de fureur.  
 Estant priué de sang, je suis priué de vie:  
 Entre les bras d'Olinde elle me fut rauie.  
 Ah! je perds la fureur, & la force, & la voix;  
 Et pers aussi le jour pour la seconde fois.

Et iij.

Il le faut emporter, ce n'est qu'une foiblesse.

---

## SCENE CINQVIESME.

SCIPION , SOLDATS ROMAINS,

LE GOVERNEUR DE CARTAGENE

SCIPION.

**E**N fin nous auons tout, ayant la forteresse.  
 Romains, tout est à nous: mais vsons sagement  
 Des presens que le Ciel nous donne largement.  
 Soit de nostre bon-heur l'insolence bannie;  
 Et louïons des grands Dieux la faueur infinie.  
 Ce guerrier est il mort?

SOLDAT.

Seigneur il ne l'est point.  
 Ses ennus seulement l'ont reduit à ce point.  
 C'est vn Prince Espagnol, fameux en ceste guerre,  
 Et l'un des plus vaillans que soustienne la terre.

SCIPION.

Allez donc de vos soins soulager son malheur:  
 Qu'il ait vn traitement digne de sa valeur.  
 Montons au tribunal.

## SOLDAT.

Ce chef qu'on vous amene',  
 Sous les Cartaginois gouvernoit Cartagene.

## LE GOVERNEVR.

Empereur des Romains, vous voyez deuant vous  
 Vn chef jadis à craindre, embrasser vos genoux;  
 Assuré toutefois des graces qu'il desire,  
 Si du fort inconstant vous conoissez l'empire.

## SCIPION.

Jusqu'icy j'ay sceu vaincre : vn cœur plein de vertu  
 Sous l'empire du fort ne peut estre abbaru.  
 Je vous enuoye à Rome annoncer ma victoire.  
 Soyez, comme tefmoin, messager de ma gloire.  
 Je n'ordonne, pour vous & vostre garnison,  
 Qu'un voyage pour peine, & Rome pour prison:  
 Pour apprendre aux Romains par ces marques visibles,  
 Que les Cartaginois ne sont pas invincibles.  
 Allez; mais Dieux! que voy-ie? ô diuine Beauté!  
 O charmante tristesse! ô douce majesté!



## SCENE SIXIESME.

SCIPION, OLINDE, ROMAINS.

ROMAIN.

**O** DIEUX: qui vid iamais vne grace pareille  
SOLDAT.

Scipion, nous t'offrons ceste rare merueille,  
En qui d'un sang Royal se mesle la splendeur.  
C'est là le seul butin digne de ta grandeur.

OLINDE.

Empereur, dont la terre admire la sagesse.

SCIPION.

Leuez vous.

OLINDE.

Vous voyez vne triste Princesse,  
Que le sort, dès le iour qu'elle eut de la raison,  
Traisne cruellement de prison en prison.  
Le Soleil m'eut à peine esclairé dix années,  
Que ie sentis les coups des dures destinées.  
Deux accidens diuers surprenant mes parens,  
Ie souffris deux tuteurs, ou plustost deux tyrans.  
Au sortir de leur ioug, le peuple de Carrage,  
Jaloux de mes estats, me voulut pour ostage.

SCIPION.

SCIPION.

Regards estincellans:

OLINDE.

Je fus mise en leurs mains,  
 Et maintenant je tombe en celles des Romains.  
 Mais pourquoy deuant vous me dis-je miserable?  
 La fortune commence à m'estre fauorable;  
 Et me donnant le bien d'embrasser vos genoux,  
 Me presente vn vainqueur & plus iuste & plus doux.  
 Si mon sexe & mon sang, tant que ie fus ostage,  
 Furent bien respectez sous la foy de Cartage,  
 Que doy-je redouter en ma captiuité,  
 Du plus sage Romain que la terre ait porté?

SCIPION.

Princesse, retenez ces inutiles larmes;  
 Et ne redoutez point nos triomphantes armes.  
 Tout vous sera gardé, vostre honneur, vostre rang:  
 Quel est vostre pais, & quel est vostre sang?

OLINDE.

Seigneur, ie suis d'Espagne, & de race Royale;  
 Et ie dois succeder au Royaume d'Hispaile.  
 Mon pere m'est resté, dont les caduques ans  
 Pour conduire l'estat n'estant pas suffisans,  
 Il fallut des Tuteurs souffrir la tyrannie,  
 De deux Roys redoutez dans la Lusitanie;

Dont l'auare desir, dangereux à mes jours,  
 Excita nos voisins à me donner secours.  
 Vn Prince à qui je dois le repos de ma vie,  
 Reconquit ma franchise à leurs loix affermie.

SCIPION.

Ne craignez rien de nous. Ah! Dieux quelle langueur  
 Qui me trouble & me plaist, se saisit de mon cœur :  
 Martian, je vous donne à garder la Princesse.  
 Allez, & de vos soins soulagez sa tristesse.

## SCENE SEPTIESME.

SCIPION.

**H**ELAS! quel nouveau mal est celuy que ie sens,  
 Qui surprend ma raison, & qui trouble mes sens?  
 Le rougis, je passis; je brusle, & je frissonne;  
 Mon courage s'esteint, la force m'abandonne.  
 Quoy? je fay, ce me semble, en secret quelques vœux;  
 Et ne sçay toutefois encor ce que ie veux.  
 Pny l'esprit inquiet, mon cœur sent vne flame.  
 Est-ce vne maladie, ou du corps ou de l'ame?  
 Toutefois je suis sain: serois-je donc charmé?  
 Quoy? de nulle vertu je ne suis animé:  
 Le sens naistre dans moy le mepris de la gloire;  
 Et j'ayme ma langueur bien plus que ma victoire.  
 D'où te vient, Scipion, ce penser inégal?  
 Ah! qu'elle est belle. Hé quoy? seroit-ce là mon mal?  
 Quoy? je suis donc blessé pour l'auoir regardée,  
 Et mon ame en retient la dangereuse idée.

Mal, incognu de moy jusqu'à ce triste jour,  
 Ah! sans doute c'est toy que l'on appelle amour.  
 Mais fuyons; quoy? fuyons vne chose si belle?  
 Non, non, Soldats, courez, que l'on me la r'appelle.  
 Mais que luy veux-je dire? ah! quel estrange effect?  
 Veux-je luy declarer le mal qu'elle m'a fait?  
 Au joug de sa beauté soumettray-je ma teste?  
 Et pourray-je si tost m'auouer sa conqueste?  
 Verra-t'elle vn vainqueur ceder à son pouuoir?  
 Puis qu'elle m'a bleisé la voudrois-je reuoir?  
 Mais tay-toy, ma raison, cesse d'estre si graue  
 En presence d'amour dont tu n'es que l'esclau.  
 En presence d'amour? suis-je donc amoureux?  
 Et dans cét heureux jour suis-je si malheureux?  
 Oüy, je brule desia pour vn moment de veüe.  
 Desia de liberté mon ame est despourueüe.  
 De charmes impreueus effect prodigieux,  
 Helas! que ces regards m'estoient contagieux.  
 Ah! Dieux! elle reuient; & mon ame soumise  
 Vole pour adorer les yeux qui l'ont conquise.  
 Je crains tout, sa beauté, les charmes de sa voix.  
 Mais ne la voyons point. Voyons-la toutefois.



SCENE HVICTIESME.

OLINDE, SCIPION, ROMAINS.

OLINDE.

**D**IEUX! à quoy refue-t'il?

SCIPION:

Diray-je ma foiblesse?

Qu'on s'esloigne de nous.

OLINDE.

Helas!

SCIPION.

Belle Princeſſe,

Que voulez-vous de moy?

OLINDE.

Dieux! l'eſtrange diſcours;

Après m'auoir mandée.

SCIPION.

Eſt-ce quelque ſecours?

OLINDE.

Seigneur, tandis que Mars regne dans ceſte ville,  
Commandez qu'on me mette en quelque ſeur aſyle.



Conferuez mon honneur, c'est tout mon interest.  
Sage Empereur, je tremble attendant mon arrest.  
Ne me retenez point dans ces rudes allarmes.

SCIPION.

Rien ne peut résister au pouuoir de vos charmes.  
Loin de rien perdre icy, vous me gagnez le cœur.  
Le vainqueur est à vous, plus que vous au vainqueur.

OLINDE.

De telle ambition mon ame ne se flatte.  
Qu'à soulager mon sort vostre grandeur esclatte.  
D'un pitoyable obiect laissez-vous esmouuoir.

SCIPION.

Quel don demandez-vous qui soit sous mon pouuoir?

OLINDE.

Ma seule liberté, Seigneur, que je l'obtienne.

SCIPION.

Auéc la vostre encor je vous offre la mienne.

OLINDE.

Equitable Empereur, c'est trop de la moitié.  
Mon sort doit seulement donner de la pitié.  
La liberté de Rome a besoin de la vostre.  
Si la mienne est trop peu, que j'en obtienne vne autre,  
Vn Prince que les Dieux m'ont promis pour espoux,  
Digne par sa valeur d'estre estimé de vous.

SCIPION.

Merueilleuse beauté, qui lancez dans les ames  
 Pour des traits de pitié des traits de viues flames;  
 Esperez tout de moy, dissipez vos ennuis,  
 Je ne puis rien refoudre en l'estat où je suis.  
 Remenez la Princesse. Ah! le noble courage!  
 Et que de Majesté reluit sur son visage!  
 Qui vid jamais des yeux si perçans & si doux?  
 Qu'on la serue, ou plustost qu'on l'adore à genoux.

OLINDE.

Ah! ne m'ordonnez point des honneurs sans merite.  
 C'est plustost vne iniure, & mon sort s'en irrite.  
 A suiure la vertu je borne ma grandeur;  
 Et je perdray le jour, plustost que la pudeur.

## SCENE NEVFIESME.

SCIPION.

**O**: REGARDS penetrans, ô! triomphantes larmes,  
 Captiue, qui domptez nos glorieuses armes,  
 Beaux astres, mais plustost deux miracles ndouveaux,  
 Qui respandez ensemble & des feux & des eaux,  
 Sanglots imperieux, prieres adorables,  
 Orgueilleuses douceurs, que vous estes aymables!  
 O beauté, si jamais je puis fleschir ton cœur;  
 Si par le grand esclat du titre de Vainqueur,

Par ma fidelité de cent nœuds attachée,  
 Et par mille devoirs tu peux estre touché e,  
 Quel bon-heur à mon sort osera s'esgaler ?  
 Et qui d'vn plus beau feu s'est veu jamais bruler ?  
 Mais quel triste penser, ennemy de ma flame ;  
 Vient d'vn trouble fascheux tyranniser mon ame ?  
 Amour, desirs, espoirs, agreable prison,  
 L'adore vostre empire, & quitte ma raison ;  
 Je veux bien que par vous elle soit renuersée.  
 Mais tu reuiens encore, importune pensée,  
 Scipion, me dis-tu, songe à ce que tu fais :  
 Pour l'espoir des Romains font ce là des effects ?  
 Ah ! comme les destins de nos trames disposent !  
 A l'heur de mes desirs que d'obstacles s'opposent.  
 Il faut me faire aymer, mais encore il faut voir,  
 Quand elle le voudroit, si je le dois vouloir.  
 Fascheux rang où je suis, seruitude pompeuse,  
 Dont l'esclat rend ma vie & noble & malheureuse ;  
 Faut-il au gré de tous regler mes volonte ?  
 Que par tous les mortels tous mes pas soient contez ;  
 Ainsi que du Soleil la lumiere feconde,  
 Qui ne peut s'éclypser qu'aux yeux de tout le monde ;  
 Mais dois-je aussi rougir que l'amour m'ayt surpris ?  
 C'est le noble Tyran des plus nobles esprits.  
 Oüy, je te puis aymer, belle & sage Princesse ;  
 Je reçois le present que mon destin m'adresse.  
 Quoy donc, de mes trauaux je quitterois le fruit ?  
 Desdaigneux je fuirois le bon-heur qui me suit ?  
 Mais hélas ! je t'entens, seuerité Romaine,  
 Pour seruir ton pays à toy-mesme inhumaine,  
 Tu me deffens de perdre vn moment de loisir :  
 Tu veux que je desdaigne & repos & plaisir,

Et que d'un ferme cœur indomtable aux delices,  
 L'évite les appas des Punique malices,  
 Que par des soins ardans, & par mille combas  
 Le renuerse Cartage & son Empire à bas.

Dur frein de mes desirs, vertu triste & farouche,  
 Que sans le bien public nul interest ne touche,  
 Qui nul autre plaisir ne nous auez permis,  
 Et qui faites de nous nos plus fiers ennemis;  
 Ah! ferez-vous mourir ceste flamme naissante?  
 Et contre vos rigueurs sera-t'elle impuissante?  
 Mon amour, mes desirs, quoy vous vous estonnez?  
 Vous estiez si brulans & vous m'abandonnez?

Va, je suis tes conseils, feuerité prudente:  
 Domptons par la vertu Cartage l'insolente,  
 Qui croit de sa grandeur bastir les fondemens.  
 Sur le honteux débris de mille faux sermens.  
 Quoy: tandis qu'Annibal saccage l'Italie,  
 Que par luy nostre gloire est presque ensevelie,  
 Tandis qu'il est ardent au travail nuit & jour,  
 Je perdrois donc le temps à faire icy l'amour?  
 Dès le premier honneur ou mon courage arriue,  
 On verroit Scipion captif de sa captiue?  
 Par le premier appast on le verroit surpris?  
 O Ciel, je ne veux point de victoire à ce prix.  
 Ombres de mes parens qui n'estes pas vengées,  
 De mon triste pais campagnes rauagées,  
 Citez mises à sac, fideles legions,  
 Dont le sang est espars en tant de regions,  
 Vous genereux Consuls, ames dignes d'enuie,  
 Qui dans les champs Latins prodiguastes la vie,  
 Et toy, Rome aux abois sous l'orgueil estrange,  
 A moy seul appartient l'honneur de vous venger.

A mes

A mes fatalitez si long-temps attendus,  
 Et l'Espagne & Cartage & l'Afrique sont deus,  
 Et ce meisme Annibal que je veux atterrer,  
 Si iamais au combat je le puis attirer.

Mais, Dieux! qu'elle est charmante! & quels tristes caprices  
 Me font abandonner de si cheres delices?

L'amour n'est pas vn crime; & ses aymables dards

Peuvent bien se mesler parmy les traits de Mars.

Helas! plus elle est belle, & plus elle est à craindre.

Voudrois-je sous sa loy ma liberte contraindre?

Et sous vn ioug plaissant laschement abbatu,

Laisser dans les languieurs attiedir ma vertu?

Annibal me rend sage, & l'imprudent auouë

Qu'il perdit sa fortune aux plaisirs de Capouë.

Mais aussi sans la voir que puis-je deuenir?

Ses yeux brillent encor dedans mon souuenir.

Ils se monstrent puissans encore dans mon ame,

Et malgré ma raison entretiennent ma flame.

Ah! cesse, Scipion de penser à ses yeux:

Pense à toy, pense à Rome, & pense à tes ayeux.

Soit de ton cœeur douteux ceste amour arrachée.

Sur toy de l'Vniuers la veuë est attachée.

Rome attend en suspens si tu la veux trahir.

Les peuples, à quel maistre ils doiuent obeir:

En toy-mesme se fait ceste importante guerre,

De ce combat despend tout le sort de la terre.

Vertu de front seure, & toy, riant Amour,

Qui sous vostre pouuoir m'abbattez tour à tour,

Helas! par vne attaque esgalement cruelle,

Vous me rendez tous deux à moy-mesme rebelle.

Scipion, Scipion, quel vainqueur suiuras-tu?

Le Plaisir, ou l'Honneur, l'Amour, ou la Vertu?

Ces deux partis sont forts de différentes armes ;  
 L'un a plus de raisons & l'autre plus de charmes :  
 L'un se fait mieux entendre, & l'autre mieux sentir.  
 Doncques auquel des deux me doy-je assujettir ?  
 Vertu, dont la rigueur tourmente ma pensée,  
 Tantost victorieuse & tantost renuersée ;  
 Et toy, puissant Amour, fort de traits & de feux ;  
 Dont l'Empire est si doux, qui veux ce que ie veux ;  
 Ou sans l'un ou sans l'autre, hélas ! pourrois-ie viure ?  
 Lequel de vous fuiray-ie ? où lequel dois-ie fuire ?

FIN DV QVATRIESME ACTE.





# SCIPION.

## ACTE CINQVIESME.

### SCENE PREMIERE.

GARAMANTE, PHORBAS.

GARAMANTE.

**D**Es ombres de la mort, ie reuiens voir le iour :  
Et tout percé de coups, i'ay tousiours de l'amour,  
Malgré mille remords armez contre moy-mesme.  
Malgré ceste Hyanisbe, & sa colere extrême,  
Malgré de tant d'humains la haine où le mespris,  
Les doux charmes d'Olinde occupent mes esprits.  
Ie me soustiens à peine, & ma flame ialouse  
Veut qu'auant que ie meure elle soit mon espouse.  
Merueilleuse Beauté, desir de tous les yeux,  
Ie quitteray content la lumiere des Cieux,

K ij

Quand avec la faueur du Vainqueur accordée  
 Pour le moins quelque temps ie t'auray possédée.  
 Allons vers l'Empereur, fans tarder vn moment.  
 Il est trop equitable, il tiendra son serment.  
 Ou disois-tu, Phorbas, qu'il tenoit sa seance ?

PHORBAS.

Seigneur, icy n'aguere il donnoit audience.

GARAMANTE.

Ah ! que j'ay de malheur : nul ne paroist icy.  
 Ou l'iray-ie chercher ?

PHORBAS.

Sans doute, le voicy.

## SCENE SECONDE.

SCIPION, GARAMANTE, ROMAINS.

SCIPION.

**A**LLONS au tribunal.

GARAMANTE.

Il vient vers ceste place.

Il faut que ie l'aborde, & qu'il me satisface.  
 Ce que j'auois promis, Empereur, ie l'ay fait :  
 De ta promesse aussi ie demande l'effect.



## SCIPION.

Il est iuste, & tandis que la prise est entiere,  
 Cherchez en quel quartier est ceste prisonniere.

## GARAMANTE.

Puis-ie m'en assurer?

## SCIPION.

Inutile propos.

Allez. Que l'on me laisse vn moment en repos.

## ROMAINS.

Ecartons nous de luy. Laissons-le prendre haleine:  
 Son esprit & son corps ont assez eu de peine.

## SCIPION.

L'orage est dissipé: tu triomphes, Vertu:  
 Sous tes nobles efforts l'amour est abbatu.  
 De ma seule raison mon ame est esclairée.  
 Vn feu si violent n'a pas eu de durée.  
 Je n'ayme plus Olinde, & si i'ay de l'amour,  
 C'est seulement pour Rome à qui ie dois le iour:  
 Deux beautez disputoient l'empire de mon ame:  
 L'une brilloit, armée & de grace & de flame,  
 L'autre d'un dur acier, vse de cent combas,  
 Malgré tous ses malheurs marchant d'un graue pas,  
 Les mains, de sang, de poudre, & de sueur couuertes,  
 Encore menaçante apres toutes ses pertes.  
 Rome, je t'ayme ainsi, ferme dans le danger:  
 Sous ta loy je me range, & i'y veux tout ranger.

Aupres de ta beauté nulle autre ne me touche :  
 L'ayme ton œil feure, & ta vertu farouche,  
 Ta constance, ta foy, ta guerriere valeur,  
 Et ton cœur triomphant mesme dans le malheur.  
 Avec tous ses attraits ceste Olande est moins belle.  
 L'une n'aura qu'un temps, & l'autre est eternelle.  
 Mais puisque toutes deux sont en captiuité,  
 Je veux à toutes deux rendre la liberté.  
 Estant libre d'esprit, rendons Olande libre,  
 Puis des fers d'Annibal j'affranchiray le Tybre.  
 Je la veux voir encore, & ie veux faire voir  
 Que mon cœur asseuré ne craint plus son pouuoir.  
 A nostre temperance adioustons ceste gloire :  
 Euitier l'ennemy n'est pas vne victoire.  
 Il le faut abborder, le combatre de prés :  
 Monstrons-nous à l'espreuue & des feux & des traits.  
 Valere, Martian me garde vne Princesse.  
 Qu'il me l'ameine icy. Mais Dieux ! quelle foiblesse ?  
 Desia ie te redoute, abbord plus dangereux  
 Que ne seroit l'assaut de cent bras valeureux.  
 Quoy ? de deux yeux diuins t'irrite les puissances ?  
 Et qui dans nous encore ont des intelligences ?  
 Mes yeux, encore vn coup vous la feray-je voir ?  
 Mon cœur en l'attendant commence à s'esmouuoir.  
 Voudroit-il me quitter ? dans ce danger extrême  
 Je n'ay point d'ennemy plus traistre que moy mesme.



## SCENE TROISIEME.

SCIPION, OLINDE, ROMAINS.

SCIPION.

**L**A voicy. Quelle grace accompagne tes pas?  
 Ah! résiste, mon cœur; ne m'abandonne pas.  
 Vains projets, dont l'audace à mon ame seduite,  
 Quoy donc, vn seul regard vous a tournez en fuite?  
 Dieux! encore vne fois l'amour me vient saisir.  
 Je sens renaistre en moy l'espoir & le desir.  
 Que l'on nous laisse seuls, que chacun se retire.

OLINDE.

Vienne me secourir la mort que ie desire.

SCIPION.

Princesse, malgré moy l'amour regne en mon cœur.  
 J'ay tasché vainement de m'en rendre vainqueur.  
 Qui ne succomberoit au pouuoir de vos charmes?  
 Vous me percez le sein, plus vous versez de larmes.  
 Ce seul point me console en receuant vos coups,  
 Que vous estes à moy comme ie suis à vous.

OLINDE.

Seigneur, meure plustost ceste triste captiue,  
 Qu'à mon honneur iamais la moindre tache arriue.

Monstre-toy du vray sang des sages Scipions,  
 Dont l'heureux souuenir reste en ces regions.  
 Si le Ciel me formant ne me fut pas auare,  
 Pour vn present du Ciel ne me sois pas barbare:  
 Dompte tes passions comme res ennemis,  
 Et me rends à l'Espoux que les Dieux m'ont promis.

SCIPION.

Quel Espoux?

OLINDE.

Lucidan, Roy de Celtiberie.

SCIPION.

Quoy? c'est donc ce guerrier, dont la prompte furie  
 A rompu ce matin deux de mes legions?  
 C'est celuy que je dois au sang des Scipions?  
 Il faut ou que la mort l'arrache à ma victoire;  
 Ou que de mon triomphe il augmente la gloire.  
 Mais il se peut sauuer des outrages du sort.  
 Je luy donne à choisir, ou la honte, où la mort.

OLINDE.

Conferue-luy, Seigneur & l'honneur & la vie.  
 Ta valeur est montée au dessus de l'enuie:  
 Tu dois sans jalousie aymer les valeureux,  
 Qui peuuent seconder tes desseins genereux.

SCIPION.

Non, non, ceste vengeance est noble & legitime.  
 De toute ceste guerre il sera la victime.

OLINDE.

SCIPION.

31

OLINDE.

Garde bien, Scipion, par ceste cruauté,  
De ternir de tes faits l'admirable beauté.  
Bien plus que la pitié ta grandeur t'y conuie.

SCIPION.

Donnez-moy vostre amour, je luy donne la vie.

OLINDE.

O les foibles appas, pour de nobles esprits!  
Non, il ne viura point par vn si lasche prix.

SCIPION.

Quel desordre en mon cœur? que faut-il que je fasse?  
Ou seray-je de flame, ou seray-je de glace?

OLINDE.

Ah! ce que tu feras? quoy le demandes-tu?  
Fay, sans me regarder, ce que veut la vertu.  
Comme de mon honneur, il y va de ta gloire.  
A ne me vaincre pas mets toute ta victoire.

SCIPION.

Donc vous me disputez le titre de vainqueur?  
Doncques dans Cartagene il reste à vaincre vn cœur?  
Mais quoy? j'ay de deux cœurs à vaincre l'vn ou l'autre:  
Il faut que je surmonte où le mien où le vostre.

L

## SCIPION.

OLINDE.

A se vaincre foy-mefme est le plus grand honneur.

SCIPION.

Sçauoir gagner les cœurs c'est adresse & bonheur.

OLINDE.

Mon cœur n'est plus à moy : quitte ceste esperance.  
 De ton sort & du mien je sçay la difference.  
 Non, ce n'est point mepris : je sçay ce que tu vaux :  
 Je sçay les beaux succez de tes nobles traux :  
 J'admire ta valeur, ta grace, ta noblesse,  
 Le titre d'Empereur en si grande jeunesse :  
 J'admire ton renom : j'admire des Romains  
 La puissance & l'esperoir remis entre tes mains :  
 Pour nostre honneur commun, fay que j'admire encore  
 La sagesse qu'en toy tout l'Vniuers adore.  
 Quoy? ce grand Scipion, exemple de Vertu,  
 Que nul ne vid jamais sous le vice abbatu,  
 Qui deffendit son pere en vn aage si tendre,  
 D'une triste beauté ne se pourra deffendre?  
 Ah! perissent plustost ces charmes malheureux,  
 Autant à mon repos comme au tien dangereux;  
 Plustost me soit du Ciel la lumiere rauie,  
 Que de causer jamais vne tache à ta vie.

SCIPION.

Plus vos discours sont forts, & plus vous me charmez;  
 La grace me rait dont vous les animez;

SCIPION.

83

Vostre esprit vous trahit, miraculeuse Infante;  
 Pour me persuader, cessez d'estre eloquente.  
 N'estoit-ce pas assez des merueilles du corps,  
 Sans que l'esprit encor desployast ses tresors?

OLINDE.

Ne songe point à moy. Si mon discours te touche,  
 Sçache que la vertu te parle par ma bouche.

SCIPION.

Je le confesse. Olinde est la mesme vertu.  
 Vos vœux sont exaucez: mon cœur est abbattu.  
 Vous emportez sur moy par deux fois la victoire.

OLINDE.

Ah! Seigneur, est-il vray? l'oseray-je bien croire?

SCIPION.

Je me rends à moy-mesme, en vous rendant à vous;  
 Et je vous rends encor ce bien-heureux espoux.  
 Mesme je veux qu'il m'ayme; & l'ombre de mon Pere  
 Veut bien qu'à vos vertus j'immole ma colere.

OLINDE.

Que j'embrasse vos pieds: que je baise vos mains.  
 Loin s'estende par vous l'Empire des Romains.

SCIPION.

Princesse, leuez-vous: estes-vous donc contente?

OLINDE.

Dautant plus que mon heur surpasse mon attente.

L ij

Oùy, je veux surmonter dedans vn mesme jour,  
 Deux fortes passions, la vengeance & l'amour.  
 Vous verrez aujourd'huy la fin de vos miseres.  
 Romains, amenez-moy le Roy des Celtiberes.  
 Ce Prince, dans la prise a couru cent dangers:  
 Il a receu des coups, toutefois fort legers.

## SCENE QUATRIESME.

OLINDE, GARAMANTE, SCIPION.

OLINDE.

**G**ARAMANTE viuant? son abbord m'a surpris.

GARAMANTE.

Voyla, juste Empereur, celle qui m'est acquise;  
 Le prix de mes trauaux; Seigneur donnez-la moy,  
 Et me rendant heureux desgagez vostre foy.

SCIPION.

Dieux! quel fascheux ennuy ce traistre nous ameine:  
 O le triste accident: ô l'importune peine!  
 Au lieu de recompense, il le faudroit punir.  
 Mais il a ma parole, & je la dois tenir.  
 Quel trouble à ces amans; & quel troub'e à mon amex-  
 Mettre tant de beautez au pouuoir d'vn infame?



## OLINDE.

Quoy ? j'aurois refusé le plus grand des Romains,  
 Et pour maistre j'aurois le pire des humains ?  
 Le trouble de ma vie, & l'horreur de la terre ?  
 Que j'expire plustost par vn coup de tonnerre.  
 Helas ! juste Empereur, par la haute vertu  
 Dessous qui ton amour s'est naguere abbatu.  
 Ne me mets pas aux fers d'un monstre abominable.

## SCIPION.

Quand i'ay dompté l'effort d'une grace adorable,  
 D'une austere vertu i'ay reueré les loix ;  
 Aussi, gardant ma foy, ie fay ce que ie dois.

## OLINDE.

O fureur des destins, n'es-tu pas assouvie ?  
 Ah ! plustost, Scipion, que je perde la vie ?  
 Sauue-moy de ses mains.

## SCIPION.

Mais i'ay donné ma foy.

## GARAMANTE.

Ie n'ay plus guere à vture, Olinde, suiuez-moy.  
 Vous souffrirez bien peu, si ie vous suis horrible.

## OLINDE.

Seigneur, à mes malheurs monstrez-vous plus sensible.  
 Au pouuoir d'un meschant ainsi m'abandonner ?  
 Quelle rigueur des loix vous le peut ordonner ?

Vostre feuerité veut elle vne victime?

SCIPION.

Ce mal n'est qu'un malheur, le parjure est un crime.

OLINDE.

J'auray bien arraché l'amour de vostre cœur,  
 Et je n'en pourray pas arracher la rigueur?  
 Amis des innocens, Dieux, que je suis à plaindre.  
 Ah! Scipion m'estoit esgalement à craindre;  
 Et quand trop de desir le rendoit amoureux,  
 Et quand trop de vertu la rendu rigoureux.

## SCENE CINQVIESME.

LVCIDAN, OLINDE, SCIPION,  
 GARAMANTE, ROMAINS.

LVCIDAN.

**D**IEUX! quel estonnement est peint sur leurs visages!  
 Qui ne peut m'apporter que de tristes presages?  
 Elle cache ses yeux, de honte ou de pitié.  
 Belle Olinde, ay-je donc perdu vostre amitié?

OLINDE.

J'ay bien gardé la foy que ie vous ay jurée;  
 Et par vne vertu qui doit estre adorée,

Scipion me laissant a dompté ses desirs :  
 Mais voicy le sujet de tous nos desplaisirs,  
 Ce More malheureux, qui veut par violence  
 Que de ses trahisons je loise la recompense.

## LVCIDAN.

Perfide, est-ce ton ombre ou ton corps que ie voy ?  
 Quoy ? mesmes les Enfers ont vomy contre moy  
 Ceste ame criminelle, horrible, abominable,  
 Dont ma main leur a fait le present detestable ?  
 Tu la pretens encor ? quoy ? Scipion la rend ;  
 Entre nous desormais est tout le differend ?  
 Monstre, tu sentiras ma main assez puissante  
 Pour dompter, comme Hercule, vne hydre renaissante.  
 Scipion, permettez.

## GARAMANTE.

Toute ceste fureur  
 Ne peut pas surmonter la foy de l'Empereur.  
 La Princesse est à moy.

## OLINDE.

Seigneur, chassez ce traistre.  
 Aux yeux de tant d'humains ose-t'il bien parestre ?

## SCIPION.

Mais quoy ? si ie manquois de vous mettre en ses mains,  
 Ie ferois vne tache à la foy des Romains.

SCIPION.

OLINDE.

A ceste ame sans foy faut-il estre fidelle?

LUCIDAN.

Laissez-nous à vos yeux vuider ceste querelle.

## SCENE DERNIERE.

HYANISBE, SCIPION, GARAMANTE,

LUCIDAN, OLINDE.

HYANISBE.

**Q**VOY donc, il n'est pas mort? encore le Soleil  
 Daigne bien esclairer ce monstre sans pareil?  
 Vous me l'avez promis, Seigneur, voicy le traistre  
 Que vous deuez me rendre, estant icy le maistre.  
 A ces conditions ie vous fers de mon bras.

SCIPION.

Il est vray, ie l'auouë, & n'y resiste pas.  
 L'auois promis vn traistre, emmenez-le, il est vostre.  
 J'ay faict ceste promesse auant qu'auoir faict l'autre.

HYANISBE.

HYANISBE.

Ah ! meschant, que de maux tu t'en vas recevoir.

GARAMANTE.

J'ayme bien mieux mourir, qu'estre sous son pouvoir.

HYANISBE.

Pour vn si lasche cœur, trespas trop honorable.

SCIPION.

Que ie suis soulagé. Le sort plus fauorable  
 Me rend la liberté de ioinde deux amans,  
 Et de ioinde ma ioye à leurs contentemens.  
 Lucidan, je te rends ceste chaste Princesse;  
 Et si, te la laissant, tu prises ma sagesse,  
 Cesse de t'estonner; admire Rome; & croy  
 Qu'elle en a mille encor plus vertueux que moy.  
 Prince, ie te la rends, & te rends à toy-mesme.  
 Ayme-nous seulement.

LUCIDAN.

Dieux ! quelle grace extrême.

SCIPION.

Mesme en faueur d'Olinde, & de sa pureté,  
 A ce peuple captif ie rends la liberté.  
 Aux Princes Espagnols je rends tous leurs ostages,  
 Ne gardant que l'honneur pour tous mes auantages.

M

SCIPION.

OLINDE.

Incrovables faueurs ! Que ie baise vos mains.

LVCIDAN.

Ie fay vœu de mourir en seruant les Romains.

HYANISBE.

Et ie fay vœu, pour moy, qui suis fille & Princeffe,  
D'estre Vierge à iamais, imitant ta sagesse.

FIN DV CINQVIESME ACTE.

---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 14. de Mars 1639. il est permis au sieur DESMARETZ Conseiller du Roy & Controulleur general del'extraordinaire des guerres, de faire imprimer, vendre, & debiter toutes ses œuures, tant de Ptole que de Vers, imprimées & à imprimer, durant l'espace de vingt ans. Et deffenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer pour l'aduenir, ny de contrefaire aucunes choses des œuures dudit sieur DESMARETZ, imprimées ou à imprimer, en quelque façon & sous quelque pretexte que ce soit, ny de les vendre & debiter sans son consentement, a peine de trois mil liures d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens dommages, & interests: & veut sa Majesté qu'en mettant vn extrait desdites Lettres à la fin ou au commencement de chaque volume, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée comme à l'original.

Signé, Par le Roy en son Conseil.

CONRART.

---

Et ledit sieur DESMARETZ a cedé & transporté son Priuilege pour raison de la Tragicomedie intitulée, Scipion, à Henry le Gras Marchand Libraire à Paris, pour en iouir par luy durant ledit temps, selon qu'il est plus amplement porté par ledit transport du 18. iour de Mars 1639.







La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance

The Library  
University of Ottawa  
Date due



a39003



009588673b





GretagMachbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart